



Chaque jour

Frère Hervé Zamor, Supérieur général

FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

Avril 2022

Circulaire 318

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
CHAPITRE I FAISONS ROUTE AVEC JÉSUS !	5
1- Ouvre-toi !	6
2- Laisse-toi rejoindre !	10
3- Accueille la confrontation !	13
4- Fais mémoire !	16
5- Purifie ta motivation !	19
6- Sois dans l'attente de l'aurore !	22
POUR ALLER PLUS LOIN.....	25
CHAPITRE II ACCUEILLONS LE MAÎTRE !	27
1- Accepte ton ignorance !	27
2- Laisse-toi enseigner !	30
3- Demeure !	33
4- Romps le pain !	36
5- Vis autrement !	39
CHAPITRE III REPARTONS DU CHRIST !	43
1- Relis ton expérience de Dieu !	43
2- Aie le cœur brûlant !	46
3- Quitte Emmaüs !	50
4- Rejoins Jérusalem !	52
5- Témoigne de Jésus-Christ !	56
CHAQUE JOUR, AVEC MARIE !	59

INTRODUCTION

« *Chaque jour* » : une formule bien ordinaire qui ne fait référence ni à une Parole de Dieu ou de nos Fondateurs ni à notre Règle de Vie, mais qui renvoie plutôt à une fréquence, à une régularité. Chaque matin, le soleil se lève et chaque soir, il se couche. Chaque jour, nous mangeons, nous travaillons et nous nous reposons. Des activités simples mais essentielles pour notre vie, notre croissance. Si ce rythme, pour une raison ou une autre, est perturbé, nous ressentons tout de suite un malaise, une gêne qui signale une anomalie.

Cette lettre circulaire ne vise qu'un objectif : nous aider à « *prendre conscience*, comme nous le recommande notre dernier Chapitre général, *que toute notre vie est formation, c'est-à-dire que toute notre vie est réponse à un appel du Christ à nous conformer à lui comme disciples-missionnaires* » (CG 2018, n° 8). Elle ne compte ni apporter de nouvelles connaissances ni proposer un cours de formation initiale ou permanente. Elle cherche simplement à nous encourager à mieux utiliser les outils dont nous disposons déjà pour que la formation de chaque jour soit « *un chemin qui transforme et transfigure toute notre vie, au cœur de nos fragilités* » (CG 2018, n° 8). Si, à la fin de ce parcours, chacun, quelle que soit l'étape à laquelle il se trouve dans son cheminement à la suite du Christ, parvenait à se convaincre que sa formation dure toute la vie et se réalise principalement au quotidien, mon but serait largement atteint.

Cette réflexion s'adresse principalement aux Frères. Mais les Laïcs sont fortement invités à en prendre connaissance. Nous former ensemble, n'est-ce pas une belle manière de tisser des liens

de fraternité et renforcer ainsi notre sens d'appartenance ? Une magnifique expérience synodale qui ouvrira certainement nos oreilles et nos cœurs : chacun à l'écoute des autres, et tous à l'écoute de l'Esprit Saint (cf. Jn 14, 17).

« *Chaque jour* » compte trois chapitres qui se structurent d'après le récit des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). Dans ce passage, l'évangéliste Luc présente le Ressuscité comme Celui qui éduque, forme et accompagne. Le premier chapitre, **faisons route avec Jésus**, nous conduit à mieux connaître Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14, 6). Le deuxième, **accueillons le Maître**, nous indique une pédagogie pour nous approprier les « *sentiments du Fils* » (VC, n° 66)¹ et l'aimer toujours plus. Le dernier chapitre nous invite à **repartir du Christ** chaque jour si nous voulons être des disciples-missionnaires.

Je souhaite vivement que cette lettre circulaire nous aide « *à nous laisser convertir et évangéliser personnellement et en communauté* » (CG 2018, n° 8). Ainsi, elle peut être lue et travaillée soit personnellement, soit en groupe ou fraternité. Après la lecture de chaque chapitre ou de certains extraits, un temps d'échange peut être organisé où chacun / chacune est invité(e) à partager les appels ou interpellations pour sa vie personnelle et sa fraternité, sa communauté ou son groupe.

Puisse l'Esprit Saint aider les Frères et les Laïcs de la Famille mennaisienne à en profiter pour entrer avec disponibilité dans ce processus de conversion permanente propre à la consécration baptismale et religieuse !

¹ Pour la suite, lire : Jean-Paul II, Exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata*.

CHAPITRE I FAISONS ROUTE AVEC JÉSUS !

« *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe !* » (Jn 14, 9). Aujourd'hui encore, Jésus pourrait adresser ce même reproche à beaucoup de ses disciples. En effet, connaître Jésus, c'est accepter de le fréquenter chaque jour à la manière d'un ami pour l'écouter et apprendre à faire route avec lui. N'est-ce pas la vocation de tous ceux et celles qui veulent prendre leur croix chaque jour pour marcher à sa suite (Lc 9, 23)?

Faire route avec Jésus, cela s'apprend progressivement, à la manière d'un petit enfant qui se laisse éduquer à la marche. Les arrêts, les chutes, les accidents et les progrès font partie de l'ordre normal des choses. Ce qui importe à cette étape, c'est la capacité d'apprendre à apprendre de la vie quotidienne, afin de ne pas répéter les mêmes erreurs. Cela requiert une grande disponibilité intérieure, cette « *docibilitas* », dirait le Père Amedeo Cencini, qui permet « *d'apprendre de toute personne et dans tous les contextes, à tout âge de la vie* » et de « *se laisser instruire et enrichir par tous les fragments de vérité et de beauté qui sont tout autour de soi* »². C'est cela, apprendre à faire route avec Jésus, chaque jour et à toutes les étapes de la vie. Dans le domaine de la *sequela Christi*, plus le disciple avance sur le chemin avec le Maître, plus il découvre qu'il ne sait pas encore marcher et qu'il a toujours besoin de son aide pour ne pas trébucher et pour aller jusqu'au bout.

² Amedeo CENCINI, La formation permanente, Maison généralice de l'Ordre Cistercien, Rome, Septembre 2003, p. 40.

Pourquoi ce compagnonnage est-il appelé à durer toute la vie et à se réaliser au quotidien ? La créature nouvelle que nous sommes appelés à devenir « *passé par les douleurs d'un enfantement qui dure encore* » (Rm 8, 22). À cause des limites humaines, personne ne peut oser affirmer qu'il a déjà atteint la plénitude de la stature du Christ (Eph 4, 13). L'appel du Seigneur se renouvelle chaque matin et attend notre réponse libre. Ainsi, la vie quotidienne de la personne consacrée, tout comme celle du chrétien, s'inscrit dans un processus de croissance qui n'est jamais fini. C'est une ascension continue dont la marche prendra fin devant les portes de la nouvelle Jérusalem (Ps 121, 2, Ap 21, 2).

Le texte des disciples d'Emmaüs (**Lc 24, 13-35**) sera notre fil rouge pour notre réflexion sur la vie quotidienne comme chemin, outil et lieu de formation. Le Père Cencini affirme à juste titre que la vie est formation permanente ou frustration permanente. C'est dans cet état permanent d'apprentissage que le texte de Luc entend nous introduire si nous voulons nous laisser façonner par la vie grâce à une incessante disponibilité intérieure aux appels de l'Esprit. En faisant route avec le Maître, les disciples d'Emmaüs nous enseignent que les événements de la vie quotidienne sont un lieu permanent où Dieu se dit et forme le cœur des siens.

1- Ouvre-toi ! ³

« Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé » (Lc 24, 13-14).

Les deux disciples, tout en marchant vers Emmaüs, échangent au sujet de la mort de Jésus qui a eu lieu à Jérusalem. Ils s'interrogent, ils veulent mieux comprendre ce qui est arrivé à leur Maître. Ils ne peuvent y rester indifférents. Une telle attitude exprime *leur ouverture* : ils cherchent à apprendre de ce qui s'est

³ L'impératif s'adresse aussi bien à chaque Frère qu'à chaque Laïc.

passé. N'est-ce pas une disposition fondamentale pour celui ou celle qui désire se laisser éduquer par la vie de chaque jour ?

S'ouvrir demande de sortir de soi. Un exode souvent difficile et laborieux, mais combien enrichissant et bénéfique pour celui ou celle qui y parvient ! N'est-ce pas la condition pour grandir et pour apprendre de la vie ? Il arrive souvent qu'une institutrice fasse remarquer à des parents que leur enfant progresse bien à l'école dans son apprentissage parce qu'il est éveillé, ouvert à son environnement. Il veut comprendre, il s'interroge et il s'intéresse à ce tout ce qui l'entoure. C'est cette grâce que l'Église nous fait demander chaque matin quand le Seigneur, par la voix du psalmiste, nous invite à ne pas fermer notre cœur comme l'ont fait nos pères dans le désert (Ps 94, 8). L'appel fort et pressant du Pape Jean-Paul II à l'ouverture, lors de la messe solennelle de la prise de possession de la Chaire de saint Pierre, le 22 octobre 1978, résonne encore à nos oreilles : « *N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ !* ».

Dans le domaine de la formation, plus le jeune s'ouvre à l'action de la grâce de Dieu dans sa vie, à ses frères, à sa propre réalité, plus il apprend à se connaître et à faire la vérité avec lui-même. Il s'agit d'une vraie œuvre d'éducation qui est avant tout artisanale, se construisant chaque jour à partir de la vie ordinaire. À la manière de Jacob, après de longues nuits de lutte et de combat, il recevra la bénédiction de son concurrent (Gn 32, 30). Ainsi, suite à mes douze années de présence dans les maisons de formation, je peux témoigner combien l'ouverture est déterminante pour la croissance. Après une période normale d'apprivoisement, le jeune qui parvenait à s'ouvrir et à partager ses joies et ses peines, ses échecs et ses succès, sa descente aux enfers et son ascension, était heureux, car il réalisait que l'homme intérieur se fortifiait progressivement (Eph 3, 16). Aussi parvenait-il à accomplir ce qui lui était impossible avant : laisser telle mauvaise habitude non conforme à son choix de vie, prendre un peu mieux sa vie en main, être à même d'identifier son esclavage en Égypte ou ses progrès ... En revanche, celui qui résistait et qui évoquait beaucoup de

prétextes pour se replier sur lui-même tournait en rond et répétait à chaque rencontre les mêmes choses. Pour lui, la formation était un véritable fardeau.

Avoir un caractère ouvert est l'un des critères pour être admis dans la Congrégation (C 54) et pour y demeurer (D 24) ! Cette qualité du candidat que souligne notre Règle de Vie peut sembler anodine, mais elle est capitale pour notre vie consacrée. C'est elle qui permet au disciple de faire route avec Jésus chaque jour et de développer ce « *cœur catholique* » propre à notre Congrégation. Elle maintient dans un état permanent d'apprentissage. Commentant cet appel à l'ouverture de notre Fondateur, le Frère Yvon Deniaud relève que « *cela implique un dépassement du 'moi' individuel pour prendre l'autre en considération* »⁴. Pour avancer sur un tel chemin, Jean-Marie de la Mennais invite à imiter la disponibilité des bergers, ces hommes prêts à partir dans la nuit et à laisser leurs troupeaux pour aller à la recherche du Sauveur qui vient de naître à Bethléem (Lc 2, 15). C'est l'itinéraire qu'il nous indique si nous voulons nous laisser « *conduire même dans les plus petites choses* » de la vie quotidienne par le Seigneur et « *marcher toujours à la lumière de sa face* » (S I, 111)⁵. C'est cela, nous laisser éduquer par le Maître à partir de tous les événements de la vie ordinaire.

L'invitation à l'ouverture comme chemin de formation est valable pour le postulant tout comme pour le Frère qui a déjà fêté ses soixante-quinze ans de vie religieuse. Qui peut affirmer qu'il est totalement ouvert à ses frères, à son milieu, aux événements de la vie ordinaire, du monde et de l'Église, à la grâce du Seigneur ? Quel que soit notre degré de sainteté, il reste des recoins de notre vie qui ne sont pas encore illuminés par la lumière de la Vérité (Jn 14, 6). Depuis le mois de septembre 2021, l'Église nous invite à participer activement à la préparation du prochain synode sur la

⁴ Frère Yvon DENIAUD, Prier 15 jours avec Jean-Marie de la Mennais, p. 68.

⁵ Pour la suite, lire : Jean-Marie de la Mennais, S : Sermons, CG : Correspondance générale, I-VII : numéro du tome, puis celui de la page. L'édition a été réalisée par le Frère Philippe FRIOT.

synodalité. Avons-nous répondu à son invitation avec audace et créativité ? C'est l'appel de Dieu pour nous aujourd'hui. C'est « *le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire* »⁶. Magnifique occasion pour nous former ensemble en Église où chacun a quelque chose à apprendre : les uns à l'écoute des autres, et tous, à l'écoute de l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité (Jn 14, 17).

La Congrégation a sollicité la participation de chaque membre de l'Institut à la mise à jour de la Règle de Vie. Il a été conseillé de profiter de cette occasion pour la relire personnellement et en communauté. Avons-nous accueilli cette belle opportunité de formation ? Avons-nous pris le temps de nous mettre ensemble à l'écoute de notre charte fondamentale ? Chaque année, un thème est proposé. Quel est notre engagement à en faire un outil de formation ? Je pourrais multiplier les exemples et les questions, mais je laisse à chacun ce travail de relecture. Le faire, c'est exprimer notre disponibilité à nous laisser éduquer et former par la vie de **chaque jour**. Y renoncer, c'est choisir la voie de la déformation, de la frustration permanente.

Dans la version française du calendrier religieux, il est proposé une méthode pour la relecture de la journée (*Lectio vitae*) et le moment est même indiqué : les dernières minutes de l'adoration, avant la prière des Vêpres. Il est suggéré de subdiviser ce bref temps en trois moments : action de grâce, demande de pardon et renouvellement de son engagement à faire mieux demain. Si nous nous exerçons quotidiennement à relire notre vie, nous avons entre nos mains un outil efficace pour continuer à fortifier l'homme intérieur (Eph 3, 16), pour ne pas cesser de grandir en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes (Lc 2, 52). Ce faisant, nous apprendrons progressivement à découvrir notre vie comme une histoire sainte où tout concourt au bien de ceux qui font route avec le Maître (Rm 8, 28), Lui, la Vérité de notre existence (Jn 14, 6).

⁶ Pape François, Discours à l'occasion de la commémoration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du Synode des évêques, 17 octobre 2015.

2- Laisse-toi rejoindre !

« Or, tandis que les deux disciples s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître » (Lc 24, 15-16).

Jésus prend l'initiative de rejoindre les deux disciples d'Emmaüs, mais sans dévoiler son identité. Il s'approche et marche avec eux. C'est le début d'un long compagnonnage. Tout n'est pas clair dès le départ : « *Leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître* » (Lc 24, 16). En fait, il s'agit d'une marche comme à tâtons. L'important est qu'ils *se laissent rejoindre* afin que le Maître puisse faire route avec eux.

Se laisser rejoindre, c'est l'expérience qu'a faite la Samaritaine (Jn 4, 1-42). Cela a provoqué une conversion dans sa relation à Dieu et aux autres. Grâce au dialogue avec Jésus, elle commence à s'interroger sur l'identité de cet homme qui lui parle. Serait-il plus grand que son père Jacob (Jn 4, 12) ? Elle découvre également son attente : le Messie, celui qu'on appelle le Christ (Jn 4, 25). Ainsi, la Samaritaine reconnaît progressivement dans ce Jésus fatigué et assis près du puits, d'abord le prophète (Jn 4, 19), puis Celui que son cœur cherchait : l'Eau Vive, le Messie, le Sauveur du monde (Jn 4, 42). En se laissant rejoindre par Jésus, elle parvient également à identifier les obstacles qui l'ont empêchée de rencontrer son Sauveur. En effet, Jésus lui demande d'aller chercher son mari. Face à cette requête, la Samaritaine tente de masquer ou de nier sa fragilité centrale : « *Je n'ai pas de mari* » (Jn 4, 17a). Mais son interlocuteur l'aide à cheminer en la rejoignant là où elle se trouve : « *Tu as bien fait de dire : 'Je n'ai pas de mari', car tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari, en cela tu dis vrai* » (Jn 4, 17b-18). En fait, la fragilité de cette femme n'est autre chose que le fait d'avoir donné la première place dans son cœur à des êtres créés. Autrement dit, elle est idolâtre. La reconnaissance et l'acceptation de cette incohérence l'ont aidée à découvrir en Jésus le prophète (Jn 4, 19), le Christ (Jn 4, 29), le

Sauveur du monde (Jn 4, 42). Ce faisant, Jésus a purifié, évangélisé, libéré⁷ son cœur : elle laisse là sa cruche et court à la ville partager cette Bonne Nouvelle. Elle est désormais une disciple-missionnaire : « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?* » (Jn 4, 29). Sa force affective centripète - elle a eu six maris - devient centrifuge : elle n'attire plus les gens à elle, spécialement les hommes, mais les oriente vers le Christ : « *Venez voir un homme ...* » (Jn 4, 29).

Dans la vie quotidienne, nous rencontrons assez souvent des personnes inaccessibles et compliquées. Nous ne savons pas comment les rejoindre. Nous leur jouons de la flûte et elles ne dansent pas. Nous leur entonnons des chants de deuil et elles ne pleurent pas (Mt 11, 17). Ainsi, elles ne semblent plus capables de pleurer avec ceux qui sont dans la peine ni de se réjouir avec ceux qui sont dans la joie. Pour le Pape François, ces gens souffrent de la maladie de la « *pétrification* » mentale et spirituelle⁸. Leur cœur s'est endurci et ils ont perdu leur vivacité et leur audace. Ils sont incapables d'aimer inconditionnellement Dieu et le prochain (Mt 22, 34-40).

Durant mes études de psychologie à la Grégorienne pour devenir formateur dans notre Congrégation, j'ai été confronté dans l'accompagnement à un jeune religieux qui avait de la difficulté à se laisser rejoindre dans sa vie concrète. Quand il a su que j'étais accompagnateur stagiaire, il a commencé à mettre en doute mes compétences. Quand il venait à l'accompagnement, il apportait un livre de psychologie. Il m'en lisait un passage et me demandait mon avis. Désarmé, j'ai consulté mon superviseur qui m'a conseillé de le mettre face à ses responsabilités. À la séance suivante, quand il a sollicité mon point de vue sur ce qu'il venait de me lire, je lui ai fait savoir que j'aimerais mieux parcourir avec lui le livre de sa vie. À ce moment-là, sur un ton plutôt agressif, il m'a répondu que sa vie ne me concernait pas et que cet

⁷Amedeo CENCINI, *Formarse un corazón libre*, p.1.

⁸ Pape François, *La Curie romaine et le corps du Christ*, 24 décembre 2014.

accompagnement était davantage frustration que formation. Évidemment, il a décidé d'arrêter, selon ses dires, « *ces séances de déformation* ». Comme ce jeune religieux n'a pas voulu se laisser rejoindre sur le chemin de sa vie ordinaire, il m'a été impossible de l'aider.

Nous laisser rejoindre est une condition pour faire route avec Jésus et pour être éduqué par Lui durant toute notre vie. Cela suppose de faire confiance à ceux et celles que le Seigneur place sur notre chemin. C'est la voie à prendre si nous voulons nous laisser conduire par Lui à la manière d'un petit enfant (CG I, 174), nous abandonner doucement entre ses bras (CG I, 149) et nous laisser dévorer par sa Providence (CG VI, 30). Toutes ces attitudes pourraient laisser entendre une certaine passivité de notre part. Pourtant, dans la pensée de Jean-Marie de la Mennais, c'est tout le contraire. Le Seigneur ne peut rien faire sans notre coopération. Il faut une décision personnelle pour se laisser faire, rejoindre, éduquer, former et accompagner. Sans cela, nous risquons d'être le figuier qui épuise le sol mais qui n'a pas de fruits (Lc 13, 6-7).

Nous laisser rejoindre nous concerne tous. Chaque jour, Jésus, le véritable Pèlerin d'Emmaüs s'approche et veut marcher avec nous là où nous sommes rendus, quelle que soit notre étape de cheminement : novice, scolastique, jeune frère, laïc mennaisien, frère de vœux perpétuels... « *Guidé par l'Esprit Saint, accompagné par un directeur spirituel averti ou par son confesseur habituel, le Frère découvre peu à peu l'itinéraire de sa recherche de Dieu* » (D 91). Voilà le chemin que notre charte fondamentale nous indique pour grandir dans notre vie humaine, spirituelle et religieuse. Comment répondons-nous à cette invitation ? De quelle conversion avons-nous besoin pour reconnaître la présence du Pèlerin d'Emmaüs sur la route de nos vies ?

Depuis le Chapitre général de 1994, chaque Frère a été invité régulièrement par les différents Supérieurs à élaborer un projet personnel de vie afin de s'engager résolument dans « *la démarche d'un homme que la personne de Jésus a séduit* » (D 23). Avons-nous

répondu à cet appel ? Nous sommes-nous laissés stimuler par ce moyen d'accompagnement proposé par la Congrégation ? Et si le Seigneur nous attendait sur ce chemin pour faire route avec nous et nous conduire à la vérité de notre être ?

Chaque jour, le Seigneur s'approche et marche avec nous, parfois à notre insu ! Il nous écoute et nous consacre du temps. Il fait la route avec nous. À condition que nous nous laissions rejoindre, bien sûr, car il respecte profondément notre liberté. Magnifique chemin de formation où le Maître éduque son disciple à partir de la réalité de sa vie quotidienne !

3- Accueil la confrontation !

« Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : 'Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci' » (Lc 24, 17-18).

Luc rapporte les premières paroles du Pèlerin d'Emmaüs qui interroge les deux disciples sur le contenu de leurs discussions. Sa question les choque : *« ils s'arrêtèrent tout tristes »*. Sur un ton plutôt agressif, Cléophas fait comprendre à Jésus qu'il doit être le seul étranger à *« ignorer les événements de ces jours-ci »*. Voilà une question bien simple qui est interprétée comme une *confrontation*. Mais cela va être le déclic pour un nouveau départ.

La confrontation fait grandir et mûrir si elle est accueillie de manière constructive. Aux disciples qui discutent entre eux pour savoir qui est le plus grand, Jésus propose le chemin du service et de l'humilité (Mc 9, 32-34). Face aux murmures, après le discours sur le Pain de vie et à la suite du départ de plusieurs d'entre eux, il leur demande de choisir : partir ou rester (Jn 6, 60-68). À la communauté d'Antioche, les judéo-chrétiens veulent imposer la circoncision aux nouveaux convertis. Cela provoque un affrontement ainsi qu'une vive discussion entre Paul, Barnabé et ces gens-là (Ac 15, 1-2). Une solution de sagesse est trouvée au

concile de Jérusalem : pour être chrétien, la circoncision n'est plus nécessaire ; il suffit de s'abstenir des idolâtries, du sang, des viandes non saignées et des unions illégitimes (Ac 15, 29).

Accueillir la confrontation dans la vie quotidienne se révèle chemin d'éducation et de formation pour qui sait l'assumer avec courage, humilité, engagement et ouverture. Pour y arriver, il faut emprunter la voie du dialogue qui apprend à respecter les opinions contraires tout en cherchant honnêtement une issue au conflit. Dans l'échange émergeront certainement de petits scintillements de vérité qui rendent libre. Cela est possible si le dialogue conduit à découvrir ce que chacun porte dans son cœur et à écouter l'autre avec sympathie.

Dans la vie quotidienne, la confrontation fait peur. Par commodité, certains cherchent à l'éviter ou à la nier. Mais ce n'est pas la solution. D'autres l'affrontent avec la volonté d'écraser et d'éliminer l'adversaire. Cela transforme la relation entre les partenaires en un champ de bataille. La victoire, qui est toujours de courte durée, se fait au détriment de l'autre. À l'évidence, ce n'est pas non plus la meilleure approche. Mais que faire ? Pour grandir grâce à un conflit, il faut chercher à le dépasser. Qu'est-ce à dire ? Cela signifie prendre la mesure de l'obstacle qui se dresse sur le chemin. Ensuite, anticiper la manière de le contourner. Finalement, fournir l'effort nécessaire pour y parvenir. Concrètement, c'est ce que Jésus nous enseigne quand il nous invite à être ce roi qui, partant en guerre, commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix-mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt-mille. S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que son adversaire est encore loin, une délégation pour faire la paix (Lc 14, 31-32).

Deux anecdotes illustreront notre propos. La première est tirée des « *fioretti* » ou petites histoires de saint Jean XXIII. Alors qu'il se rendait au conclave, une femme passant à côté de lui dit à son amie : « *Celui-là est trop gros pour devenir Pape !* » Entendant ces paroles, Jean XXIII se retourne et lui réplique : « *Madame,*

j'espère que vous avez compris que le conclave n'est pas tout à fait un concours de beauté ». La deuxième est une expérience vécue dans une communauté. À table, mon voisin se servait souvent et oubliait de passer le plat à son confrère. Cela m'énervait quelque peu. Un jour, voulant lui faire remarquer que la salade était bloquée à son niveau, je lui ai demandé si la laitue était bonne. Il m'a répondu qu'elle était très bonne et me l'a passée. À partir de ce jour-là, il faisait un peu plus attention à ses confrères.

Faire la paix avec l'autre grâce à l'humour est une bonne pédagogie pour s'aider mutuellement à apprendre de la vie. Une telle stratégie transforme une éventuelle crise en situation d'apprentissage et de croissance. Elle contribue à rechercher ensemble la vérité dans le dialogue, dans une conversation sereine ou dans une discussion passionnée. « *C'est un cheminement qui demande de la persévérance, qui est également fait de silences et de souffrances, capable de recueillir la longue expérience* »⁹ de l'autre.

Jean-Marie de la Mennais décrit le climat dans lequel la confrontation doit se réaliser si nous voulons en faire un outil de formation dans la vie quotidienne. Elle doit être avant tout un acte de miséricorde, de charité et de bonté. Aussi encourage-t-il les Frères à « *verser sur les plaies qu'on veut guérir plus d'huile et de baume que de vinaigre* » (CG IV, 471). Il les invite également à ne pas « *rompre le roseau déjà cassé* », ni à « *éteindre la mèche qui fume encore* ». Il leur recommande aussi la pédagogie de la douceur et de la fermeté quand ils essaient de reprendre un confrère qui a besoin d'être accompagné sur son chemin de croissance. Ainsi, ce mélange d'huile et de vinaigre, - douceur et fermeté, - est le remède qui cicatrice les blessures et qui permet de marcher d'un pas ferme et décidé à la suite du Christ.

Dans le cadre de l'entraide mutuelle, la correction fraternelle est un outil qui peut aider chacun à continuer à grandir dans sa maturité humaine et spirituelle. Comme Jésus nous le rappelle dans l'évangile, ce soutien sera efficace dans la mesure où chacun

⁹ Pape François, Lettre encyclique « *Fratelli Tutti* », n° 50.

commence par enlever d'abord la poutre qui est dans son œil avant de vouloir aider son frère à se débarrasser de la paille qui est dans le sien (Mt 7, 5-7). Dans beaucoup de nos communautés, nous sommes portés à laisser ce travail aux Supérieurs, aux Provinciaux et aux Visiteurs. Pourtant, cet exercice de formation devrait impliquer tout le monde, du plus jeune au plus âgé. Pourquoi un novice ne pourrait-il pas aider un condisciple à grandir dans tel aspect de sa vie ? Pourquoi un jeune Frère n'oserait-il pas interpellé un aîné afin de l'aider à se corriger d'une mauvaise habitude ? Cette correction fraternelle qui peut paraître impossible devient réalisable à trois conditions : avoir une bonne lucidité sur soi-même, être libre intérieurement et savoir utiliser « *l'huile de la charité* ». C'est un bel outil de formation à utiliser **chaque jour** si nous voulons nous donner la main pour continuer à fortifier l'homme intérieur (Eph 3, 16).

4- Fais mémoire !

« Jésus leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié » (Lc 24, 19-20).

Jésus amorce un dialogue avec les deux disciples d'Emmaüs. Son objectif est de les aider à *faire mémoire* de l'identité de cette personne en qui ils avaient placé toute leur espérance et qui a été crucifiée par les grands prêtres et les chefs politiques. Il s'agit de « *Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple* ». Après une telle présentation, le lecteur ne peut que compatir à leur tristesse et mieux comprendre leur désespoir. Ils ont perdu une personne vraiment importante : ils avaient tout laissé pour suivre le Maître.

Faire mémoire, *zakar* en hébreu, signifie rendre présent dans le sens d'anamnèse et renvoie au triple aspect du temps : passé, présent et futur. Autrement dit, ces deux disciples d'Emmaüs sont encore marqués aujourd'hui par l'identité de ce « *Jésus de Nazareth, ce prophète puissant* » avec qui ils ont vécu trois belles années et ils veulent continuer à en vivre.

Dans la tradition biblique, Dieu a été souvent présenté comme Celui qui prend le temps d'apprendre à son peuple à faire mémoire. Sans cet apprentissage, il lui serait impossible de grandir dans la fidélité, d'être heureux et fécond. À la manière d'un excellent pédagogue, pour éduquer Israël à l'amour de Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, il l'invite à graver ce commandement dans son cœur. Puis, il l'encourage à le transmettre à ses fils en le répétant sans cesse, à la maison ou en voyage, qu'il soit couché ou qu'il soit levé (Dt 6, 5-6). Il le met en garde également contre l'oubli qui conduit à l'infidélité (Dt 4, 9). C'est ainsi que le psalmiste rend grâce au Seigneur en rappelant toutes les merveilles qu'il a réalisées dans la vie du peuple, depuis la création du monde jusqu'à la libération de l'esclavage de l'Égypte (Ps 135, 1-16). Pourquoi Israël doit-il apprendre à faire mémoire ? C'est un engagement à vivre chaque jour dans la confiance. Si le Seigneur est déjà venu à notre secours, il ne nous laissera jamais périr (Mc 8, 14-21).

En pédagogie, en éducation, nous savons combien la mémoire est importante pour l'apprentissage. Un enfant qui n'a pas cette capacité est bien handicapé pour apprendre et acquérir de nouvelles connaissances. En sociologie, un peuple sans mémoire est condamné à répéter les mêmes erreurs. L'invasion de l'Ukraine par la Russie ne confirme-t-elle pas que nous avons déjà oublié les tragédies du siècle passé, le sacrifice de millions de morts des guerres mondiales – ininterrompues jusqu'à ce jour ?

Pour le Pape François, celui qui veut apprendre à grandir dans la vie quotidienne est invité à faire mémoire de son histoire devant Dieu. Ce que le Seigneur fait pour son peuple Israël, il le

réalise chaque jour pour chacun de nous. Il est important de ne pas oublier une telle réalité : notre histoire est marquée par la grâce, mais aussi par le péché. Faire mémoire de sa vie signifie rendre gloire à Dieu pour ses bienfaits et sa grande miséricorde. Ainsi, portés par notre histoire actualisée et assumée, nous pouvons être fidèles au Seigneur en nous appuyant sur sa propre fidélité.

Dans mon expérience d'accompagnateur de jeunes, j'ai réalisé l'importance de pouvoir aider à faire mémoire. Pour y parvenir, à la fin de chaque rencontre, je prenais toujours le temps d'écrire dans un petit carnet quelques lignes afin d'en garder une trace. Je notais surtout ce qui m'avait marqué : des mots, une histoire, une attitude, un ressenti intérieur, une question. Au fil du temps, je relisais mes notes et peu à peu, je parvenais à construire l'histoire du salut de la personne. Tous les quatre mois, j'aidais le jeune à faire mémoire du chemin parcouru. Cette relecture était pour lui une véritable découverte. Il réalisait que je lui accordais attention et temps. Cela renforçait peu à peu notre confiance mutuelle. Ainsi, il ouvrait plus facilement d'autres portes qui étaient fermées jusque-là. Ce faisant, il apprenait à faire mémoire de sa propre histoire.

Jean-Marie de la Mennais invite les Frères à développer une mémoire existentielle de l'être et de l'agir du Fils de Dieu s'ils veulent être fidèles à leur mission : donner leur vie comme Jésus-Christ pour le salut des enfants (CG VI, 222), et à leur vocation : « *répandre sa science et son amour* » (CG IV, 465). La miséricorde envers eux-mêmes et à l'égard des enfants et des jeunes ne s'apprend qu'en faisant référence au Maître miséricordieux (CG VI, 385-386).

Faire mémoire, c'est la route à emprunter pour nous engager à suivre fidèlement le Maître. L'oublier, c'est nous éloigner progressivement de Lui. Sans sa présence, nous ne pouvons rien faire. Mais comment apprendre à faire mémoire de Lui **chaque jour** ? Pour y arriver, nous avons un modèle. C'est la Vierge Marie, la Mère qui n'a jamais oublié son Fils et qui a été fidèle jusqu'au

ped de la croix. Elle est la pédagogue toute désignée pour nous aider à garder la mémoire de Jésus dans notre cœur (Lc 2, 19). La récitation fidèle du chapelet nous fait revivre les mystères joyeux, lumineux, douloureux et glorieux de son Fils Jésus. Cette prière du pauvre par l'intercession de l'humble Servante de Nazareth fera progressivement de notre vie une mémoire vivante de Celui qui nous appelle à le suivre fidèlement. Sachant cela, heureux sommes-nous, si nous le faisons (Jn 13, 17) ! Une belle éducation par Marie et à son école !

5- Purifie ta motivation !

« Nous, nous espérons que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé » (Lc 24, 21).

Pour Luc, le choc de la mort de Jésus a un effet bénéfique. Il a permis aux disciples d'Emmaüs d'identifier la motivation qui était à la base de leur décision de suivre le Christ. Ils voyaient en lui le libérateur d'Israël qu'ils attendaient. Ils sont déçus : cela fait trois jours qu'il est mort. Pour continuer à faire route avec le Maître, ils doivent *purifier leur motivation*.

En parcourant les Évangiles, il est assez aisé de répertorier un certain nombre des motivations qui peuvent pousser des gens à suivre le Christ. Les foules veulent avoir du pain (Jn 6, 25-27) ou obtenir des guérisons (Mc 1, 31-34). Les fils de Zébédée recherchent le pouvoir (Mt 20, 21). Zachée cherche à voir qui est cet homme qui fait tant parler de lui dans la région (Lc 19, 5). Le jeune homme riche désire la perfection (Mt 19, 20-21). En somme, toute décision de suivre Jésus, de le chercher ou de l'accueillir est soutenue par une motivation. Personne ne se met à sa suite de façon totalement désintéressée. Ce qui importe est de faire la vérité avec nous-mêmes et de demander au Seigneur de purifier notre motivation, de l'éduquer et de l'évangéliser pour que nous puissions rechercher, comme Lui, en tout, la volonté du Père, pour que nous soyons disponibles comme Marie au projet de Dieu, pour

que nous affermissions nos pas sur le chemin de la foi obéissante à Dieu comme Joseph.

Le Père Luigi Maria Rulla, grâce à une recherche minutieuse et confirmée par des données statistiques, est parvenu à identifier deux grandes catégories de motivations qui peuvent pousser à opter pour une vocation à la vie sacerdotale ou religieuse. La première renvoie aux besoins qui portent à se préoccuper davantage de sa réalisation personnelle. Un exemple typique est l'attitude des foules qui suivent Jésus pour avoir du pain et pour se faire guérir. La deuxième se réfère aux valeurs qui sont une « *tendance innée à répondre aux objets qui sont importants en soi* »¹⁰. Celles-ci donnent sens à la vie humaine. Elles synthétisent l'idéal qu'une personne se propose de mettre au centre de sa vie. La vie consacrée présente à ceux et celles qui choisissent cette voie cinq valeurs : union avec Dieu, imitation du Christ, pauvreté, chasteté et obéissance. La personne consacrée qui désire les placer au centre de sa vie est prête à vendre tout ce qu'elle possède pour acquérir ces perles rares (Mt 13, 45-46).

Le 2 février 2022, en la fête de la vie consacrée, le Pape François, dans son homélie, nous a demandé d'identifier nos motivations profondes à la suite du Christ. Pour ce faire, il nous invite à discerner ce qui nous pousse à agir : l'Esprit Saint ou l'esprit du monde ou la passion du moment. La société prône la recherche de résultats, de succès, de visibilité et d'espaces, tandis que l'Esprit Saint fait reconnaître Dieu dans ce qui est fragile et petit. En ce domaine, tout ce qui brille n'est pas forcément de l'or. « *Parfois, fait remarquer le Pape, même derrière l'apparence de bonnes œuvres, peuvent se cacher le ver du narcissisme ou la frénésie du protagonisme* ». Sans une purification de nos motivations, nous courons le risque d'être animés davantage par la répétition mécanique que par l'enthousiasme d'adhérer aux motions de l'Esprit.

¹⁰ Luigi Maria RULLA, *Anthropologie de la vocation chrétienne*, I- Bases interdisciplinaires, p. 122-123.

Dans les maisons de formation, il m'est arrivé d'organiser des promenades le dimanche avec les jeunes dont j'avais la responsabilité. Parfois, ils aimaient se taquiner. Un jour, en visitant une de nos œuvres, un jeune a interpellé un de ses compagnons pour lui dire qu'il le verrait bien directeur de cet établissement dans quelques années. Celui-ci a accueilli son commentaire comme une reconnaissance de ses capacités et était très flatté. Le soir, à table, nous sommes revenus sur cette plaisanterie et cela a créé une ambiance joyeuse dans la communauté. Sous forme de taquinerie, ce jeune avait fait une remarque judicieuse à son confrère qui portait effectivement en lui un désir de grandeur. Mais le coût à payer était trop élevé pour que ce dernier purifie sa motivation en apprenant à servir et non à être servi. Aussi a-t-il abandonné la vie consacrée qu'il aimait tant.

Jean-Marie de la Mennais nous indique au moins deux parcours si nous cherchons à purifier nos motivations à la suite du Christ. Le premier consiste à s'entraîner dans la vie quotidienne à *agir pour Dieu seul* (CG II, 254). Cela signifie rechercher à faire tout pour sa plus grande gloire (S II, 615-616). C'est le chemin pour nous sanctifier en « *remplissant tous les devoirs de notre saint état* » (CG VI, 393). Le deuxième itinéraire nous exhorte à *porter notre croix* chaque jour. Si nous apprenons à « *embrasser avec amour* » (CG V, 496) les peines quotidiennes et à « *souffrir tout en vue de Dieu* » (CG VI, 392), alors nous ferons de notre vie une « *offrande agréable* » au Seigneur (CG V, 559). Ainsi, la croix « *broie ... toutes les affections terrestres, tous les sentiments de vaine gloire, de curiosité, de mondanité, qui s'élèvent sans cesse malgré nous* » au fond de notre cœur (S II, 655).

Faire route avec le Maître nous introduit dans une dynamique de purification permanente. Pour y entrer, notre Règle de Vie nous propose le chemin de l'ascèse. Plusieurs raisons fondent ce choix. Tout d'abord, l'ascèse favorise la constante conversion du cœur et nous libère pour être plus à l'écoute de la voix du Seigneur (D 96). Ensuite, les vœux, vécus avec joie et générosité, nous purifient pour ressembler davantage au Christ

chaste, pauvre et obéissant (D 97). Enfin, la discipline personnelle, la vie communautaire, la mission et la maladie (D 98-102), dans la mesure où ces réalités sont assumées dans la foi, font de notre vie une offrande spirituelle agréable à Dieu. Ainsi, agir pour Dieu seul et porter notre croix, c'est notre parcours ascétique pour purifier nos motivations **chaque jour** à la suite de Celui qui fait route avec nous. C'est une vraie école de formation permanente qui nous aide à ressembler davantage au Christ. Un tel travail n'est jamais achevé. Encore faut-il y croire et nous y impliquer !

6- Sois dans l'attente de l'aurore !

« À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu » (Lc 24, 22-24).

Les femmes attendaient l'aurore pour se rendre au tombeau de Jésus. Une longue attente qui débouche sur une surprise : elles n'ont pas trouvé le corps de Jésus et des anges disent qu'il est ressuscité. Mais personne ne l'a encore vu.

Être dans l'attente de l'aurore, c'est être prêt à partir à la recherche de Jésus dès que possible. C'est apprendre à s'ouvrir à l'inespéré, aux surprises du Seigneur. C'est se mettre en chemin comme les femmes et les disciples qui sont allés au tombeau.

Dans la tradition biblique, l'aurore est souvent associée à un nouveau départ où Dieu a l'initiative. C'est à l'aube que Moïse étend son bâton sur la mer et que celle-ci reprend sa place (Ex 14, 27). Le roi Darius se lève très tôt pour constater que les lions n'ont fait aucun mal à Daniel (Dn 6, 23). Au point du jour, Dieu donne l'ordre à un ver de piquer le ricin qui protégeait la tête de Jonas de l'ardeur du soleil (Jon 4, 7). Après une nuit de pêche infructueuse,

à l'aurore, Jésus se tient sur le rivage et demande à Pierre de jeter le filet à droite de la barque (Jn 21, 4-6).

Pour le Pape François, l'aurore contient toujours une promesse : la nuit la plus longue et la plus obscure ne saurait faire oublier la joie du jour, du soleil. Seule la confiance en Dieu peut transformer nos ténèbres en lumière. Ainsi, la personne consacrée est appelée à être cette sentinelle qui veille durant la nuit et qui sait quand arrive l'aurore (Is 21, 11-12). En ce sens, elle a pour vocation d'être l'aube sans fin de l'Église en sachant aller à la rencontre du Christ ressuscité et en l'annonçant immédiatement aux frères, les yeux pétillants d'une grande joie.

En éducation comme en psychologie, l'espérance est un élément important pour l'éducateur ou le psychologue dont l'objectif est d'aider l'autre à grandir. En effet, pour Marguerite Léna, éduquer, c'est espérer. C'est toujours attendre un bien, mais le plus souvent indéterminé. Un bon éducateur est avant tout un sourcier de l'espérance : il parvient à faire jaillir de l'eau et pousser des fleurs dans un sol apparemment stérile. Beaucoup de recherches en psychologie ont montré que le prisonnier qui réussit à ne pas sombrer dans le désespoir tire souvent un meilleur profit de son emprisonnement. Ainsi, l'espérance donne force et énergie pour affronter l'adversité.

Dans les maisons de formation, au début du parcours, j'aimais bien demander à certains jeunes d'écrire leurs attentes et de me les partager s'ils le voulaient. Certains le faisaient, d'autres non. Ainsi, j'ai pu identifier trois catégories de jeunes. La première regroupe ceux qui n'ont pas d'attentes, car ils ne veulent pas être déçus. Ce sont des suiveurs. La deuxième rassemble ceux qui ont des attentes irréalistes. Ils sont pleins de volonté mais se découragent vite. Leur croissance est plutôt limitée. La dernière catégorie réunit ceux qui ont des attentes réalistes. Ceux-là réussissent bien et sont heureux dans leur formation. Sans se mettre en attente de l'aurore, il sera difficile d'être ce guetteur qui scrute l'horizon au cœur même de la nuit.

Quand tout semble perdu, que l'échec pointe à l'horizon et que les incompréhensions et les déceptions se multiplient, Jean-Marie de la Mennais exhorte à l'espérance qui fait marcher au rythme de Dieu qui ne désespère jamais de personne (CG III, 312). Pour lui, elle est cette aurore qui annonce la promesse de croissance qui se cache en chaque frère ou sœur.

Comment être en attente de l'aurore dans notre vie de chaque jour ? Qui pourra nous y éduquer ? À cet effet, la prière des psaumes est un excellent outil : elle nous aide à faire mémoire des promesses de Dieu déjà réalisées et nous prépare à accueillir le Messie qui les accomplira définitivement. Parole de Dieu et prière de l'Église, chaque matin, les psaumes éveillent nos oreilles pour qu'en disciples, nous écoutions (Is 50, 4) et aiguisent notre soif et notre quête du Seigneur (Ps 62, 2). Chaque soir, ils élèvent nos louanges vers le Seigneur comme un parfum d'agréable odeur (Ps 140, 2). Ils sont la lumière de nos pas, la lampe de notre route (Ps 118, 105). Dans l'adversité, ils nourrissent notre espérance et notre confiance (Ps 26, 1-14). Ainsi, en nous exerçant **chaque jour** à joindre notre cœur à nos lèvres, la prière des psaumes nous forme progressivement à être des sentinelles de l'aurore toujours prêtes à aller à la rencontre du Seigneur ressuscité.

POUR ALLER PLUS LOIN

À LA FIN DE CHAQUE CHAPITRE

1- Pour une halte personnelle

A la lumière des cinq ou six orientations :

- 1.1- Quelles convictions suis-je amené à approfondir ? à retrouver ?
- 1.2- Quelles habitudes de vie suis-je invité à intensifier ? à corriger ?
- 1.3- Comment renouveler mon projet personnel ?
- 1.4- Comment continuer de grandir avec ceux et celles que le Seigneur place sur ma route ?

2- Pour un temps de partage en communauté ou en fraternité

- 2.1- Partager le fruit de sa lecture, en insistant sur les découvertes qui rejaillissent sur la vie de la communauté ou de la fraternité comme cellule de formation.
- 2.2- Comment réajuster le projet communautaire à partir de ces découvertes ?
- 2.3- Comment nous approprier en communauté ou en fraternité le titre de chaque chapitre ?
- 2.4- Qu'est-ce qui vient bousculer notre communauté ou notre fraternité ?

3- Pour aller plus loin

Après le partage sur la circulaire, **prolongement possible** avec la lecture de **Christus vivit**, Exhortation apostolique post-synodale aux jeunes et à tout le peuple de Dieu, chapitre 5 : **Parcours de jeunesse**, en particulier les numéros 150 à 157 (l'amitié avec le Christ) et 158 à 162 (la croissance et la maturation).

CHAPITRE II

ACCUEILLONS LE MAÎTRE !

La vie consacrée est formation continue : son but est de nous aider à nous approprier « *les sentiments du Fils* » (VC, n° 66). Deux ans de postulat, un de noviciat et trois de scolasticat n'y suffisent pas. Ce sont les premiers pas pour nous prédisposer à nous laisser former chaque jour de notre vie (VC n° 69). Quand pourrons-nous dire comme Paul : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2, 20) ? La route est encore longue. Qui mieux que Jésus peut nous accompagner dans cette appropriation progressive et permanente ? À condition de continuer à l'accueillir chaque jour dans notre vie !

1- Accepte ton ignorance !

« Jésus leur dit alors : 'Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?' » (Lc 24, 25-26).

Jésus commence par révéler aux disciples d'Emmaüs leur *ignorance* : leur esprit est sans intelligence et leur cœur, lent à croire aux paroles des prophètes. Ils n'ont pas encore compris que Jésus devait souffrir et mourir pour entrer dans sa gloire. Pour Jean-Louis Chrétien, il s'agit de la « *docte ignorance* » qui « *ne consiste pas à se rendre amnésique et stupide pour mieux écouter, mais à faire taire en nous la rumeur du déjà-dit pour mieux, selon la belle expression de Heidegger, nous laisser dire* »¹¹. Ainsi, reconnaître et accepter son ignorance - son non-savoir et son mal-

¹¹ Jean-Louis CHRÉTIEN, L'inouï, in : L'écoute, un travail intérieur, p. 133.

savoir- et ses fragilités permet d'accueillir Jésus qui donne souffle et sens à sa vie.

C'est parce qu'il accepte son ignorance et ses fragilités que le publicain trouve grâce auprès du Seigneur (Lc 18, 13-14). C'est en reconnaissant son indignité que le centurion obtient la guérison de son serviteur (Lc 7, 5-7) et la syro-phénicienne, celle de sa fille (Mt 15, 26-28). Ainsi, Jésus nous rappelle qu'il n'est pas venu appeler des justes, mais des pécheurs (Mc 2, 27), et que le Seigneur révèle les secrets de son Royaume aux tout-petits (Lc 10, 21-24).

Méditant sur la vocation de Lévi, le Pape François fait remarquer que Jésus appelle à sa suite un publicain, une personne peu recommandable pour les gens de son époque. À l'exemple de Matthieu, chacun est invité à s'en remettre à la grâce du Seigneur en dépit de ses péchés. Ainsi, un avenir nouveau est offert à celui qui répond à son invitation avec un cœur humble et sincère. Un tel appel ne peut pas être compris ni accueilli par celui qui se croit juste et qui pense être meilleur que les autres. L'orgueil et la vanité empêchent de reconnaître et d'accepter son ignorance et son besoin de salut. Ces dispositions agissent comme un bouclier qui rend rigide entre les mains du Seigneur ou comme un mur qui fait écran à son regard miséricordieux. Or, lui seul peut ouvrir nos esprits, réchauffer nos cœurs et mobiliser nos volontés pour que nous arrivions à le suivre en dépit de nos fragilités.

La vie quotidienne ne manque pas d'exemples de personnes qui ont su transformer leurs handicaps en opportunités. Des gens ont vaincu le cancer grâce à leur ténacité. Des athlètes rencontrant des difficultés de motricité remportent des trophées en étant fidèles, persévérants dans leurs entraînements. Des élèves plutôt moyens parviennent à être lauréats de leur promotion. Des gens qui souffrent de vertige deviennent de grands acrobates ou gymnastes. Des personnes de petite taille réussissent à être de grands coureurs ou d'excellents basketteurs. Ce qui est commun à toutes ces personnes, c'est l'acceptation de leur réalité de départ.

En psychologie et comme dans la vie ordinaire, n'affirme-t-on pas qu'un problème reconnu et accepté est déjà résolu à moitié ?

Il m'est arrivé de recevoir des jeunes avec des recommandations optimistes à propos de certains, et pessimistes concernant d'autres. Un tel a un beau caractère : il possède beaucoup d'atouts, il vient d'une bonne famille et il devrait pouvoir aider les autres. Pour celui-là, ce ne sera pas facile : il est limité et lent ou encore son père a abandonné sa mère. Cependant, il n'était pas rare que le candidat plutôt limité crée la surprise en progressant plus rapidement qu'un autre apparemment plus doué. Dans la plupart des cas, ce qui fut déterminant dans le cheminement du premier a été sa capacité à faire la vérité avec lui-même et à s'accepter tel qu'il était, d'une part, et d'autre part, ce fut son humilité, sa simplicité.

Pour grandir dans l'acceptation de soi, Jean-Marie de la Mennais recommande justement la pratique de l'humilité qui est la caractéristique d'un vrai disciple du Maître (S II, 387). Sans cette vertu, le Frère « *ne peut avoir aucun trait de ressemblance avec Jésus-Christ, dont la naissance, la vie et la mort n'ont été, pour ainsi dire, qu'un grand acte d'humilité* » (S II, 649). C'est le chemin que la Vierge Marie a emprunté pour se préparer à accueillir son Fils (S II, 437). Aussi notre Fondateur nous exhorte-t-il à nous en servir pour apprendre à mieux nous connaître (S II, 537) et à nous corriger de nos défauts (S II, 647). Ce faisant, nous nous aiderons à devenir des saints (S II, 581), nous serons vraiment heureux à la suite du Maître (S II, 438), fidèles à notre vocation (S II, 600), et nous vivrons dans la paix (S II, 649).

Reconnaître et accepter notre ignorance, c'est vouloir rester novice toute notre existence, un peu à l'exemple de sainte Thérèse de Lisieux qui désirait vivre au noviciat durant toute sa vie. C'est accueillir notre condition de débutant permanent à la suite du Christ. Dans ce domaine, plus quelqu'un avance sur la route, plus il se rend compte qu'il lui reste du chemin à parcourir. Le sacrement de réconciliation est le lieu qui nous est offert pour

accepter en toute humilité et vérité notre ignorance fondamentale de pécheurs. Sommes-nous fidèles à ce rendez-vous de grâce, de réconciliation avec Dieu, avec nous-mêmes et avec les autres ?

Dans la prière du Notre Père, nous demandons au Seigneur de nous pardonner comme nous pardonnons aussi à nos frères et sœurs. Combien de fois devons-nous nous engager à le faire ? « *Jusqu'à soixante-dix fois sept fois* » (Mt 18, 22), c'est-à-dire toujours. C'est le chemin pour imiter la miséricorde de notre Père à notre égard (Lc 6, 36).

Le sacrement de réconciliation et le pardon mutuel, voilà deux lieux théologiques pour nous approprier progressivement les « *sentiments du Fils* », en commençant par reconnaître et accepter nos fragilités !

2- Laisse-toi enseigner !

« Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, Jésus leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait » (Lc 24, 27).

Luc présente Jésus comme un professeur d'exégèse : « *Partant de Moïse et de tous les Prophètes* », il explique aux disciples d'Emmaüs « *tout ce qui le concernait* ». Ceux-ci, comme des élèves dociles et studieux, *se laissent enseigner* en se mettant à l'écoute de leur Maître. De cette manière, Jésus les introduit progressivement dans son intimité.

Par le témoignage de sa vie et par ses paroles, Jésus forme ses disciples à la prière filiale (Lc 11, 1-4), à l'intériorité et à la contemplation (Mt 17, 1-9). Il leur apprend à vivre les béatitudes (Mt 5, 1-12). Il les exhorte à imiter la perfection de son Père en pratiquant la miséricorde et l'amour des ennemis (Mt 5, 48). Il les initie à la confiance à la Providence en les envoyant en mission, dépouillés de tout (Mt 10, 9-10). Il les éduque à être des serviteurs vigilants (Mt 24, 37-44), fidèles (Mt 24, 45-51), patients (Mt 25, 1-14), audacieux (Mt 25, 14-30), attentifs en priorité aux plus pauvres (Mt 25, 31-46). Ainsi, en se laissant enseigner et former,

les disciples s'attachent au Maître et découvrent en Lui Celui qui a les paroles de la vie éternelle (Jn 6, 68).

À la suite du Christ, dès le début, l'Église a accordé une place centrale à la Parole de Dieu comme lieu de formation pour le chrétien. Il ne s'agit pas tant d'une formation intellectuelle que d'une rencontre avec la personne du Christ. En effet, nous connaissons bien la belle et forte affirmation de saint Jérôme : « *Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ* »¹². Pour saint Éphrem, les trésors de la Parole de Dieu se révèlent à celui qui la scrute et la médite¹³. Ainsi, grâce à cette fréquentation régulière, saint Augustin affirme que l'homme se recrée quotidiennement. Voulant remettre la Parole de Dieu au centre de la formation chrétienne, Benoît XVI a convoqué en 2008 un synode sur ce thème. Dans l'Exhortation post-synodale « *Verbum Domini* », le Pape rappelle que la transformation radicale du chrétien commence par son ouverture à la rencontre avec le Christ. En ce sens, « *accueillir le Verbe signifie se laisser modeler par Lui afin d'être conforme au Christ, au Fils unique qui vient du Père* »¹⁴. C'est le chemin pour appartenir à la catégorie de ceux et celles qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent à l'exemple de Marie (Lc 11, 28). Expérience que nous vivons depuis trois ans avec le dimanche de la Parole instauré par le Pape François.

Pour se laisser enseigner, il y a une qualité importante à développer, celle de l'écoute. Aujourd'hui, c'est une vraie urgence. Beaucoup d'échecs dans la société, dans les familles et à l'école proviennent de cette incapacité à écouter. C'est le constat du Pape François qui nous propose en même temps un modèle d'écoute si nous voulons surmonter ce handicap.

S'asseoir pour écouter une autre personne, geste caractéristique d'une rencontre humaine, est un paradigme d'une attitude réceptive de la part de celui qui surmonte le

¹² Saint Jérôme, Prologue : PL 24, 17.

¹³ Saint Éphrem, Commentaires sur le Diatessaron, 1, 18.

¹⁴ Benoît XVI, Exhortation apostolique post-synodale « *Verbum Domini* », n° 50.

*narcissisme et reçoit l'autre, lui accorde de l'attention, l'accueille dans son propre cercle. Mais le monde contemporain est en grande partie sourd. [...] Parfois, la rapidité du monde moderne, la frénésie nous empêchent de bien écouter ce que dit l'autre. Et au beau milieu de son dialogue, nous l'interrompons déjà et nous voulons répondre alors qu'il n'a pas fini de parler. Il ne faut pas perdre la capacité d'écoute. Saint François d'Assise a écouté la voix de Dieu, il a écouté la voix du pauvre, il a écouté la voix du malade, il a écouté la voix de la nature. Et il a transformé tout cela en un mode de vie. Je souhaite que la semence de saint François pousse dans beaucoup de cœurs*¹⁵.

Dans mon expérience de formateur, j'ai passé des heures à écouter des jeunes. Face à l'attitude d'écoute, j'ai rencontré des comportements diamétralement opposés. Quand la personne en a peur, elle a tendance à vouloir combler tous les silences ou à se réfugier dans le mutisme. Quand elle n'a jamais fait l'expérience d'avoir été écoutée, elle peut interpréter le silence comme une volonté de la dominer, voire de la manipuler ou bien être émerveillée devant l'attention qui lui est offerte. Dans tous les cas, une écoute véritable nécessite un apprivoisement mutuel, dans la patience et l'humilité. Seul celui qui parvient à écouter l'autre à genoux peut l'aider à grandir et à se laisser enseigner.

Pour nous laisser éduquer, former et accompagner par la Parole de Dieu, Jean-Marie nous invite à l'accueillir au fond de notre cœur comme une « *douce rosée* » et à l'écouter avec attention (S II, 185). Ainsi, elle pourra progressivement nous vivifier, nous renouveler en ravivant en nous le désir de prendre en tout Jésus pour modèle (S II, 404). Cela est possible si nous sommes dociles à son action à la manière des petits enfants (S II, 543) et si nous acceptons de fermer nos oreilles aux bruits extérieurs pour « *nous tenir seul avec Dieu seul* » (S I, 485). Loin de la considérer comme une action passive, Jean-Marie de la Mennais compare l'écoute de

¹⁵ Pape François, Lettre encyclique « *Fratelli Tutti* », n° 48.

la Parole de Dieu à « *la rosée descendue du ciel pour amollir les terres que nous cultivons* » (CG I, 108). Aussi comprend-on mieux son invitation pressante à durer et à persévérer dans l'oraison : « *N'abrégez jamais, sous quelque prétexte que ce soit, votre méditation, car, de tous vos exercices, c'est le plus nécessaire* »¹⁶.

Nous laisser enseigner par le Maître, c'est nous mettre régulièrement à ses pieds comme Marie pour l'écouter (Lc 10, 42). C'est notre noviciat permanent. Notre Règle de Vie nous demande de consacrer trente minutes à l'oraison quotidienne (C 43). Il est vraiment désolant de constater que certains Frères se comportent comme si cet exercice spirituel était optionnel. Ils le font quand ils ont bien dormi, quand ils sont en forme, quand ils ne sont pas trop occupés. Quand comprendront-ils qu'ils se privent d'une expérience unique de formation à l'école du Maître ? Dans le cas où nous y sommes fidèles, quelle est la qualité de notre écoute du Seigneur et de notre présence ?

Par ailleurs, nous sommes invités à réserver à la lecture spirituelle, spécialement de la Sainte Écriture, au moins deux heures par semaine (C 45). Beaucoup d'auteurs spirituels la présentent comme une porte d'entrée dans l'oraison. Cela exprime notre désir d'ouvrir les oreilles de notre cœur pour nous mettre à l'écoute de notre Maître. C'est la rosée qui doit féconder notre terre pour porter des fruits en abondance.

3- Demeure !

« Quand les deux disciples approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux » (Lc 24, 28-29).

Les disciples d'Emmaüs veulent que Jésus reste avec eux. La raison avancée : le soir approche et le jour baisse. À leur

¹⁶ Règle de 1825.

sollicitation, le Maître répond favorablement. En fait, ce qui se joue ici est l'engagement mutuel à *demeurer*. Il est impossible d'inviter quelqu'un à la maison et de ne pas lui tenir compagnie.

Dans la tradition johannique, le verbe « *demeurer* » définit toujours la relation qui doit exister entre Jésus et le disciple. En effet, « *celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit* » (Jn 15, 5). C'est la condition pour être fécond et pour rendre gloire à Dieu (Jn 15, 8). Sans cet attachement permanent à la personne du Christ, notre vie est stérile (Jn 15, 6). Demeurer dans le Christ signifie vivre comme lui-même a vécu (1 Jn 2, 6), garder sa Parole et l'aimer de tout son cœur (Jn 14, 23). C'est accepter également d'être émondé par le Père afin de produire davantage de fruits (Jn 15, 2).

Le Pape François précise que la vie chrétienne est un apprentissage quotidien à demeurer dans le Christ. Sans Lui, nous ne pouvons rien faire (Jn 15, 5). Ainsi, nous devons nous exercer à rester attachés à Lui, comme les sarments au cep, si nous voulons porter des fruits. C'est le témoignage le plus éloquent que nous laissent les saints. Jour après jour, ils ont appris dans leur vie bien ordinaire à s'enraciner davantage dans le Christ. Qu'est-ce à dire ? Ils se sont efforcés de demeurer dans l'amour de Dieu et du prochain. Ce faisant, ils sont parvenus à être féconds. Cela ne s'apprend qu'en développant une relation intime et profonde avec le Christ.

Dans notre monde désenchanté, plusieurs formes d'engagement qui impliquent une réponse dans la durée (mariage, vie sacerdotale, vie religieuse...) sont en crise. Les dernières statistiques montrent que les gens se marient beaucoup plus tard et que le pourcentage de divorces augmente chaque année. En 2013, à la suite d'une étude menée de 2008 à 2012, la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique notait que, chaque année, plus de trois mille religieux et religieuses de vœux perpétuels quittent la vie consacrée. En même temps, nous ne pouvons pas passer sous silence de beaux témoignages d'engagements. Des personnes

telles que Benoît XVI, le Pape François, Sœur Ann Rose Nu Twang - la religieuse birmane qui s'est agenouillée entre les militaires et les jeunes qui manifestaient contre le pouvoir en place -, et les nombreuses personnes : religieux, religieuses, médecins, infirmiers et infirmières, hommes et femmes de bonne volonté, qui ont offert et offrent leur vie pour soigner les malades de la COVID-19, les victimes des guerres, les réfugiés sur les routes de l'exil ... sont autant de sentinelles qui annoncent à notre monde que la sainteté est possible et que l'amour du prochain se vit dans la fidélité quotidienne. À condition de demeurer dans le Christ !

Au noviciat, il m'était assez facile de constater les progrès que les jeunes réalisaient dans leur capacité à demeurer avec le Christ. Au début, ils dépensaient beaucoup d'énergie pour se recueillir, durer dans l'oraison, consacrer du temps à la prière personnelle. Mais, avec le temps et l'entraînement, ils apprenaient à se tenir devant le Seigneur dans le silence et à se laisser façonner par Lui. Plus ils s'attachaient au Christ, plus ils étaient heureux et plus ils découvraient la beauté de leur vocation. Comme Pierre, il est même arrivé que certains veuillent dresser trois tentes au sommet de la montagne pour rester plus longtemps avec le Seigneur. Moment de consolation qui témoigne combien il est important d'apprendre à demeurer dans le Christ, le Roc sur lequel nous sommes appelés à bâtir quotidiennement notre vie.

Pour Jean-Marie de la Mennais, le fait de demeurer dans le Christ est une garantie de sainteté (S I, 447). C'est la meilleure pédagogie pour suivre Jésus dans toutes ses voies, aimer ce qu'il a aimé, conformer nos pensées aux siennes et devenir son image vivante (S II, 631-632). Mais comment évaluer nos progrès dans ce travail de configuration ? Si nous grandissons dans notre attachement à la personne du Christ, alors nous saurons « *quitter Dieu pour Dieu* » (S I, 112), nous le laisserons nous « *conduire dans les plus petites choses* », nous marcherons toujours à « *la lumière de sa face* » (S I, 111). Ainsi, nous apprendrons progressivement à « *ne voir que Dieu en tout* ».

Savoir trouver Dieu dans la prière, les relations fraternelles et l'activité apostolique, c'est l'objectif de toute notre formation à la vie consacrée. C'est un travail jamais achevé et à recommencer **chaque jour**. Cette unité de vie à laquelle nous sommes appelés part du Christ et nous ramène à Lui. Cela signifie que notre mission commence et s'achève aux pieds du Seigneur. En d'autres termes, plus nous sommes ses disciples, plus nous deviendrons ses apôtres. C'est cela, demeurer dans le Christ et savoir *quitter Dieu pour Dieu*.

Sur ce chemin de croissance permanente, il est important de bien nous connaître. Si nous sommes plus « *Marthe* » que « *Marie* », alors entraînons-nous à passer plus de temps aux pieds du Seigneur (Lc 10, 39). Comment pourrions-nous l'annoncer aux autres si nous ne l'avons pas d'abord rencontré ? Si notre état de santé ou notre âge ne nous permettent plus d'aller dans la plaine porter la Bonne Nouvelle, accompagnons de notre prière ceux qui y sont.

4- Romps le pain !

« *Quand Jésus fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna* » (Lc 24, 30).

Quel renversement ! L'invité devient l'hôte ! Jésus prend le pain, le bénit, le rompt et le donne aux disciples. En effet, le geste de *rompre le pain* est déjà un engagement au partage : chacun est appelé à donner et à recevoir. Ceux qui mangent le pain rompu deviennent des compagnons de vie.

Dans la tradition biblique, le pain est riche en symbolisme. Don de Dieu qui rassasie le peuple d'Israël dans le désert (Ex 16, 12), il est également fruit du travail de l'homme (Gn 3, 19). Nourriture ordinaire et essentielle, il refait les forces du prophète Élie pour marcher jusqu'à l'Horeb où le Seigneur lui donne rendez-vous (1 R 19, 6). Il est signe de paix et de fraternité quand Melchisédek, roi de Salem, l'offre à Abraham (Gn 14, 18). Multiplié

par Jésus (Jn 6, 1-16), il évoque le partage, mais renvoie également à sa personne qui est le Pain de vie (Jn 6, 35). De fait, rompre le pain n'a qu'un objectif : faire l'unité entre les convives, réalisant ainsi la communion.

Dès le début, l'Église a toujours cru dans la force transformatrice de l'eucharistie. C'est ce que saint Augustin enseignait avec conviction aux fidèles d'Hippone quand il affirmait : « *Deviens ce que tu contemples, contemple ce que tu reçois, reçois ce que tu es : le Corps du Christ* ». Source et sommet de la vie chrétienne, ce sacrement qui nous unit au Christ et aux autres nous forme et nous transforme en nous guérissant de différentes maladies. En ce sens, il nous apporte l'amour du Père qui fait disparaître notre sentiment d'être orphelins. Ainsi, nos liens de fraternité sont renforcés : désormais nous sommes fils et filles d'une même famille. Il nous redit également que nous sommes précieux aux yeux du Seigneur, que nous sommes ses invités et ses amis avec lesquels il veut demeurer. Il nous libère aussi de l'indifférence en réchauffant notre cœur pour le service de Dieu et du prochain. Chaque eucharistie devient alors un nouveau printemps où notre vie chrétienne fleurit et refléurit, promettant et produisant toujours de nouveaux fruits.

Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens tendent à négliger l'eucharistie parce qu'ils n'ont pas découvert son rôle central dans leur vie. Il est aisé d'imaginer les conséquences négatives de la malnutrition sur la santé d'une personne. Cela peut conduire jusqu'à la mort. Comment grandir dans notre vie chrétienne sans nous nourrir de Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14, 6) ? Celui qui ne mange pas le Corps du Seigneur et qui ne boit pas son sang n'a pas la vie en lui (Jn 6, 53). Si nous ne participons pas régulièrement à ce repas, nous courons le risque de malnutrition spirituelle et de toutes sortes de déformations. Nous ne grandirons plus. Nous perdrons notre tonus. Notre corps tout entier, c'est-à-dire tout notre être, en paiera les conséquences.

À maintes reprises, j'ai eu l'occasion d'expérimenter l'importance de l'eucharistie comme chemin de formation et de

progrès dans la configuration au Christ. Beaucoup de jeunes ont découvert que l'eucharistie est la source qui alimente leur foi. En y étant fidèles, ils ont fait l'expérience de l'amour de Dieu, de sa miséricorde qui les aime et les accepte tels qu'ils sont. Ils ont rencontré un ami qui les serre dans ses bras et qui pose sur eux un regard rempli de tendresse. Ils ont trouvé un Maître qui leur partage le pain et qui sait réchauffer leur cœur. Ils ont désormais un compagnon de route, toujours prêt à demeurer avec eux.

Jean-Marie de la Mennais nous invite à mettre l'eucharistie au centre de notre vie consacrée. Mystère de l'amour de Jésus-Christ pour les hommes (S II, 234), elle nous apprend à faire de notre vie une offrande agréable à Dieu. Elle imprime en nous les sentiments de Jésus-Christ (S II, 470), elle nous transforme en Lui, nous communique sa vie et nous introduit dans son intimité (S I, 444). Chaque jour, grâce à l'eucharistie, Jésus renouvelle pour nous les merveilles de son incarnation et de la rédemption (S II, 245).

L'eucharistie à laquelle nous sommes invités à participer chaque jour contient un vrai projet de formation intégrale. Dieu nous convoque quotidiennement autour de deux tables pour nous nourrir de sa Parole et de son Corps.

En reconnaissant nos péchés, nous apprenons à faire la vérité avec Dieu, avec nous-mêmes et avec les autres. Cela prépare notre cœur pour nous mettre à l'écoute de sa Parole. Efficace comme la pluie, elle n'y retourne pas sans avoir fécondé la terre et fait germer la semence (Is 55, 10). Accueillie et méditée, elle nous pousse à professer notre foi en Dieu seul et nous rend compatissants aux souffrances de nos frères et sœurs.

Après avoir été nourris de sa Parole, nous nous offrons au Seigneur avec nos joies et nos peines. Quand le pain et le vin deviennent corps et sang du Seigneur, nous lui demandons la grâce de nous donner totalement à Lui et à notre prochain. Avec la prière qui fait de nous un peuple de frères et de sœurs, nous nous engageons à faire sa volonté, à travailler à l'avènement de son

règne, à sanctifier son nom, à gagner notre pain quotidien, à nous pardonner mutuellement. Nourris de son corps et de son sang, nous chantons ses merveilles et nous sommes prêts à aller annoncer Celui que nos yeux ont contemplé, que nos mains et nos lèvres ont touché, que tout notre corps a assimilé.

Magnifique école de formation continue pour chacun d'entre nous ! C'est là que le Seigneur nous attend pour nous former, nous réformer et nous transformer **chaque jour** de notre vie. Heureux sommes-nous si nous répondons quotidiennement à ce rendez-vous d'amour ! En fait, notre vie sera progressivement transfigurée, devenant conforme à celle du Christ, faisant ainsi l'expérience de saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2, 20).

5- Vis autrement !

« Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards » (Lc 24, 31).

L'objectif de tout cheminement avec Jésus est de parvenir à le reconnaître. Un disciple formé a désormais les yeux ouverts et la présence sensible du Maître n'est plus nécessaire. En d'autres termes, il est appelé à *vivre autrement* : il est en mesure de se passer de Lui et de continuer à apprendre de la vie.

Vivre autrement, c'est apprendre à reconnaître le Seigneur quand il nous rejoint dans notre réalité quotidienne (Jn 21, 7). C'est savoir surmonter la tentation de vouloir le retenir quand nous l'avons rencontré (Jn 20, 17). C'est continuer de croire qu'il est avec nous même si nous avons trouvé le tombeau vide, avec quelques linges posés à plat (Jn 20, 6-8). C'est comprendre qu'il est de notre intérêt qu'il s'en aille pour que nous apprenions à grandir avec l'aide de l'Esprit Saint (Jn 16, 7). C'est accepter de continuer à le chercher durant toute notre vie, jusqu'à son retour (Lc 24, 53).

Dès l'origine, l'Église ne cesse d'éduquer les chrétiens à la recherche constante de Dieu. Saint Benoît en fait le premier critère de discernement vocationnel pour la vie monastique. Pour saint

Augustin, notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure dans le Seigneur. Quant au Pape François, il définit la vie chrétienne comme une quête permanente de Dieu. Sur ce chemin de croissance et de formation, le chrétien est appelé à discerner la vraie motivation de sa recherche. Effectivement, quelqu'un peut chercher le Seigneur pour un usage personnel et pour la satisfaction de ses besoins (Jn 6, 24-35). Mais seul celui qui le recherche par amour gratuit et désintéressé est capable de l'accueillir et de se laisser former et transformer par Lui. Aussi est-il prêt à vendre tout ce qu'il possède pour acheter la perle (Mt 13, 46).

En psychologie, plusieurs formes d'absence ont été identifiées. Quand nous sommes présents de corps mais que notre esprit et notre cœur sont ailleurs, nous recourons à *l'absence indifférente*. Quand nous nous absentons au moment où l'autre a vraiment besoin de nous, nous pratiquons *l'absence punitive*. Quand nous refusons de nous engager en prétextant d'une incapacité simulée afin d'éviter l'échec, nous nous servons *de l'absence de démission*. Mais quand nous laissons marcher l'autre seul parce que c'est possible ou nécessaire, quand nous savons nous retirer de sa vie sur la pointe des pieds et quand nous parvenons à le mettre face à ses responsabilités, nous utilisons la pédagogie de *l'absence présente*. Seule cette dernière contribue vraiment à la formation. C'est la bonne mesure : elle gratifie à la juste dose, mais laisse en même temps une certaine insatisfaction. Une telle pédagogie stimule à chercher Celui que le cœur a déjà trouvé.

Formateur, j'aimais bien revenir avec les jeunes sur leurs expériences de deuil. À l'aide de simples questions, je les aidais à relire ces passages importants. À vrai dire, au départ, c'était assez laborieux : c'est toujours difficile de revisiter nos blessures et nos souffrances, surtout si elles sont liées à des personnes significatives dans notre vie. Mais certains parvenaient à y découvrir un appel à vivre autrement. Je me rappelle encore la conclusion à laquelle est arrivé un de ces jeunes. Quand son père a

abandonné la maison et l'a laissé seul avec sa mère, cela a été le choc de sa vie. Ainsi, il a appris à se battre pour vivre : cet événement traumatisant et douloureux l'a aidé à chercher un autre père, qu'il a trouvé en Dieu. Un Père qui respecte profondément sa liberté, qui est présent quand il le faut et qui s'absente quand c'est nécessaire. Aussi a-t-il compris que Dieu échappe à toute possession : il nous dévoile et nous voile sa face quand il le veut, toujours pour notre plus grand bien.

Jean-Marie de la Mennais utilise le symbole de la nuit pour nous signifier que Dieu ne nous abandonne jamais, même quand nous faisons l'expérience de son apparente absence. En effet, c'est au milieu de la nuit que les anges annoncent la naissance du Sauveur à Bethléem et que les bergers partent à sa recherche (S I, 531). Le disciple n'est pas au-dessus du Maître : à Gethsémani, en pleine nuit, il vit l'angoisse du silence de son Père (S II, 549).

Pour avancer sur ce chemin de « *la nuit de la pure foi* » (S II, 499), notre Fondateur conseille de « *ne pas chercher à tout prévoir et à tout prévenir, de faire ce qu'on peut et ce qu'on doit ... et de s'endormir doucement sur le sein de Notre Seigneur Jésus* » (S I, 86). S'il « *cache un instant son visage* », il faut continuer à marcher d'un pas ferme à sa recherche et attendre en paix son heure (CG I, 322). C'est souvent « *dans la nuit que tombe la rosée du ciel* » (CG IV, 16).

Les épreuves qui vérifient la valeur de notre foi bien plus précieuse que l'or (1 P 1, 6-7) sont une vraie école de formation continue. Si elles sont accueillies et acceptées, elles nous forment à vivre autrement. En ce sens, elles nous aident à reconnaître le Seigneur quand il nous rejoint en empruntant le chemin de la croix, de la souffrance et de l'échec. « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jn 12, 24).

Les épreuves sont à notre porte. Nous ne les choisissons pas. À nous d'en faire, avec la grâce du Seigneur, des chemins de formation, **chaque jour** de notre vie ! C'est là que le Seigneur nous donne rendez-vous pour nous apprendre à vivre autrement.

CHAPITRE III

REPARTONS DU CHRIST !

Pour être fidèle à sa vocation, la personne consacrée doit toujours repartir du Christ. Non une fois pour toutes, mais chaque jour. Cela exige une disponibilité permanente de la part de ceux qui y sont appelés. En fait, il s'agit de rester novice, c'est-à-dire ouvert à la nouveauté tout au long de notre existence. Pour y parvenir, nous devons nous entraîner à assumer notre vie comme un parcours de formation. Cela engage à développer une culture de la formation permanente qui vise à « *former un cœur libre d'apprendre de l'histoire de chaque jour, pendant toute la vie, dans le style du Christ, pour se mettre au service de tous* »¹⁷. Ce faisant, la personne consacrée acquiert progressivement les sentiments du Fils et les traduit dans une vie qui lui est de plus en plus conforme, aux plans individuel et communautaire¹⁸.

1- Relis ton expérience de Dieu !

« *Les deux disciples se dirent l'un à l'autre : 'Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?'* » (Lc 24, 32).

Luc souligne l'importance de savoir *relire son expérience de Dieu*. C'est un outil pour discerner sa présence et son passage dans nos vies. À la manière d'une brise légère (1 R 19, 12), le Seigneur nous visite souvent pour nous réchauffer le cœur et pour nous

¹⁷ Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *À vin nouveau, outres neuves*, n° 35.

¹⁸ Congrégation pour l'Éducation Catholique, *Les personnes consacrées et leur mission dans l'école*, n° 10.

ouvrir les Écritures. À nous d'y prêter attention et d'y être fidèle ! C'est là qu'il nous attend pour nous apprendre à repartir toujours de Lui.

Dans la Bible, relire son expérience débouche souvent sur l'engagement à servir le Seigneur. En effet, quand Jacob revoit sa rencontre avec Dieu, il est d'abord saisi de crainte, puis il s'engage à faire ce qu'il lui demande (Gn 28, 16-22). Quant à Samuel, il confond la voix du Seigneur avec celle du prêtre Éli ; mais quand celui-ci l'aide à comprendre que c'est Dieu qui l'appelle, il y répond favorablement (1 S 3, 8-9). Après avoir donné son assentiment à l'ange Gabriel et en présence d'Élisabeth, l'humble fille de Nazareth chante les merveilles du Seigneur dans sa vie (Lc 1, 46-56). Voulant renvoyer Marie en secret, Joseph, sans bien mesurer toute la signification de l'invitation de l'ange, accepte d'accueillir son épouse chez lui (Mt 1, 19-24). En relisant son ministère apostolique et en constatant tout le bien qui a été réalisé par lui et grâce à lui, Paul, l'avorton, y reconnaît la fécondité de la grâce du Seigneur (1 Co 15, 8-10). En fait, quand Dieu nous visite, il nous aide à réaliser sa volonté. Ainsi, nous comprenons qu'il est l'unique fondement sur lequel nous sommes appelés à construire notre vie si nous voulons repartir toujours du Christ.

L'Église rappelle sans cesse à la vie consacrée que l'expérience de Dieu est une condition indispensable pour qu'elle remplisse sa mission prophétique dans le monde. Sans elle, il lui sera difficile de lire « *les signes de l'action providentielle de Dieu* » qui se cachent dans les événements de l'histoire et de s'ouvrir aux suggestions intérieures de l'Esprit (VC, n° 73). La rencontre fréquente et régulière avec le Seigneur est ce feu qui ravive dans le cœur du prophète la passion pour la sainteté de Dieu (VC, n° 84). C'est la lumière qui lui permet d'être un interprète authentique de la volonté du Seigneur et d'en devenir un témoin crédible (VC, n° 95). Dans le cas contraire, la foi s'affaiblit : le visage du frère devient terne et il est impossible d'y découvrir celui du Christ. La mission se transforme en recherche de vaine gloire. Aussi, saint Jean-Paul II a-t-il mis en garde les personnes consacrées contre la

tiédeur et l'affadissement en les encourageant à faire de la prière leur premier engagement. C'est le chemin pour que « *chaque réalité de vie consacrée naisse et se régénère chaque jour dans la contemplation incessante du visage du Christ* »¹⁹.

Aujourd'hui, la croissance dans la vie spirituelle est l'un des plus grands défis auxquels la vie consacrée soit confrontée. Son absence est l'une des principales causes d'abandon de la vie religieuse. Celui qui commence par délaisser l'oratoire ou la chapelle finit par perdre le sens de sa consécration. Or, grandir dans la vie spirituelle exige des expériences dans l'ordinaire des jours : le silence habité, la fréquentation régulière de la Parole de Dieu, la présence et la participation active à la liturgie, les temps de désert (retraites, récollections), les moments de lecture spirituelle. Sinon, notre cœur se refroidit assez vite et notre vie spirituelle ne mûrit plus. Nous perdons ainsi cette jeunesse de l'esprit qui demeure dans le temps. Seul celui qui continue à se laisser former chaque jour par le Seigneur reste jeune, quel que soit son âge.

Quand j'étais Maître des novices, j'accordais une grande importance à la formation à l'oraison. J'y allais par étapes. Je m'efforçais non seulement de transmettre une connaissance objective, mais surtout un savoir-faire. Ainsi, après avoir présenté quelques éléments de contenu, j'apprenais aux novices à faire oraison en commençant par leur partager ma propre méditation de la Parole de Dieu. Ensuite, chacun préparait à tour de rôle et faisait son oraison à haute voix. Avant le début du premier cours de la journée, nous la relisions ensemble en relevant les points forts et les points faibles. Cela durait tout le premier trimestre du noviciat. Avec le temps, les progrès dans la vie spirituelle étaient bien visibles. Au début, tout le monde utilisait la méthode ignacienne. Dans la deuxième moitié du noviciat, je leur proposais d'autres méthodes. Ainsi, chacun pouvait choisir celle qui allait avec son tempérament spirituel. Une bonne initiation à l'oraison

¹⁹ Jean-Paul II, Homélie du 2 février 2001.

est une clé pour grandir et mûrir dans sa vie spirituelle. Malheur à celui qui arrête cet apprentissage à la fin du noviciat ! Avons-nous continué à nous former en ce domaine ? Les bons livres ne manquent pas. On peut déjà se référer aux circulaires 273 du Frère Bernard Gaudeul et 308 du Frère Yannick Houssay.

Pour croître dans la vie spirituelle, Jean-Marie de la Mennais propose le chemin de l'abandon à la volonté du Père. Une telle attitude est la plus belle des prières : elle est « *cet Amen d'amour qui est l'éternel cri des Anges* » (CG I, 29). Si nous voulons réaliser chaque jour ce que Dieu nous demande, nous devons embrasser la croix avec amour (CG III, 20). Ainsi, « *la méditation de la Passion de Jésus-Christ est tout ce qu'il y a de plus approprié pour ranimer dans notre cœur le feu du divin amour* » (CG II, 443). C'est la meilleure école pour apprendre du Sauveur ce qu'il a fait pour nous et ce que nous devons faire pour lui. Outre cette contemplation de sa croix, notre Fondateur nous conseille d'unir nos prières à celles du Christ de sorte que nous ne fassions plus qu'une même voix avec Lui (S II, 173).

Apprendre à fréquenter quotidiennement le Seigneur en utilisant les outils que nous offrent les temps liturgiques de l'Église et les différents documents de la Congrégation, de la Province et de la communauté, c'est une bonne manière pour exprimer notre disponibilité à nous laisser former par le Père et à nous remettre entre ses mains. Ainsi, nous ferons de chaque circonstance de la vie un *kairos* pour apprendre à discerner l'appel du Seigneur et la qualité de notre réponse.

2- Aie le cœur brûlant !

« *Les deux disciples se dirent l'un à l'autre : « **Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?** » » (Lc 24, 32).*

Par cette prise de conscience, les deux disciples sont transformés radicalement. Ils ne sont plus « *tout tristes* » :

désormais, leur cœur « brûle » pour le Seigneur. Aussi sont-ils prêts à l'aimer de tout leur cœur, de toute leur âme, de tout leur esprit et leur prochain comme eux-mêmes (Mt 22, 37-39).

Dans la tradition spirituelle, « avoir le cœur brûlant » signifie avoir un cœur purifié et libéré, tout ordonné à la charité (1 Co 13, 8.13). En fait, c'est l'attitude même d'un cœur chaste qui met toute son énergie à chercher comment plaire au Seigneur (1 Co 7, 32-34). La cause du Royaume des Cieux passe avant tout, même avant l'amour d'un homme ou d'une femme (Mt 19, 10-12). Par ailleurs, celui qui a un « cœur brûlant » s'efforce d'imiter le Christ obéissant (Phil 2, 7) dont la nourriture est de faire la volonté du Père (Jn 4, 34). Ainsi, il apprend à servir et non à être servi (Mt 20, 24-28). D'autre part, il est prêt à vendre tout ce qu'il possède (Mt 19, 21) pour suivre le Christ pauvre (Phil 2, 6-7). À cause de Lui, il perd tout, il considère tout comme des balayures, afin de gagner un seul avantage, le Christ (Phil 3, 7-9). Vivre la consécration religieuse met à l'école du Christ chaste, pauvre et obéissant. C'est la condition pour maintenir son « cœur brûlant » à sa suite.

Dans l'Église, la vie consacrée, grâce au vécu des vœux, est présentée comme une icône de la Trinité. Don à Dieu d'un cœur sans partage, la chasteté reflète l'amour infini qui unit le Père, le Fils et l'Esprit Saint (VC, n° 21). En la vivant joyeusement, la personne consacrée montre aux hommes et aux femmes de ce temps qu'il est possible dans le Christ, malgré la fragilité humaine, d'aimer Dieu de tout son cœur, en le plaçant au-dessus de tout autre amour, et d'aimer ainsi toute créature avec la liberté de Dieu (VC, n° 88). Vécue à la suite du Christ pauvre, la pauvreté exprime le don total de soi que se font mutuellement les trois personnes de la Trinité. Ainsi, elle « rend libre de l'esclavage des choses matérielles et des besoins artificiels auxquels pousse la société de consommation, et elle fait redécouvrir le Christ, l'unique trésor pour lequel il vaut vraiment la peine de vivre »²⁰. Pratiquée en référence

²⁰ Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, Repartir du Christ, n° 22.

au Christ obéissant, l'obéissance dévoile la beauté libératrice de la dépendance autour de laquelle se déroulent toutes les relations des trois Personnes divines. Grâce à elle, la personne consacrée remet entièrement sa vie entre les mains de Dieu pour qu'il en dispose selon sa volonté. Ce faisant, « *la vie consacrée constitue en vérité une mémoire vivante du mode d'existence et d'action de Jésus comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères* » (VC, n° 22). Quelle que soit l'étape à laquelle nous nous trouvons dans notre cheminement à la suite du Christ, qui peut affirmer que sa vie consacrée est l'icône parfaite de la Trinité ? Du travail, il nous en reste ! Il prendra fin le jour de notre face-à-face avec Celui que nous avons cherché, aimé et servi, parfois avec un cœur brûlant, mais bien souvent aussi tiède, voire froid.

De nos jours, notre consécration est mise à rude épreuve. Bien que le vœu de chasteté soit vécu avec cohérence et fidélité par la majorité des personnes consacrées, les abus sexuels dont se sont rendus coupables trop de religieux nous rappellent que nous portons « *ce trésor dans des vases d'argile* » (2 Co 4, 7). Cela conduit parfois notre entourage à nous regarder avec suspicion, créant ainsi chez nous un sentiment de malaise, d'inconfort et de peur. Par ailleurs, quant au vœu de pauvreté, il existe des Frères qui ne remettent pas régulièrement leurs salaires à la communauté ou qui en gardent une partie pour leurs besoins personnels. À ce niveau, notre Règle de Vie est claire : « *Tout ce qui échoit aux Frères du fait de leur travail ou qu'ils reçoivent à titre de dons, de pensions, d'assurances, ou de quelque autre manière, appartient de droit à la Congrégation et doit donc lui être fidèlement et promptement remis* » (C 22). Sans le partage des biens, il n'y a plus de vie consacrée. La Province, le District et la Congrégation n'auront plus les moyens pour vivre la solidarité avec d'autres secteurs plus défavorisés. Quant au vœu d'obéissance, la tentation de l'individualisme le rend parfois difficile à vivre. Ne mettons-nous pas souvent nos supérieurs devant les faits accomplis, surtout quand nous pressentons une réponse négative à notre demande ? Ne nous trouvons-nous pas de soi-disant bonnes raisons pour

refuser une obédience ? Pourtant, nos vœux peuvent être une excellente école de formation pour maintenir « *notre cœur brûlant* » à la suite du Christ, constituant une authentique « *thérapie spirituelle* » (VC, n° 87) pour nous et ceux qui nous entourent. À condition que nous acceptions de repartir toujours de Lui !

Au noviciat, après avoir présenté chaque vœu, j'organisais une journée de recollection dont le but était d'aider le novice à se mettre à l'école du Christ chaste, pauvre et obéissant. Puis, chaque vœu était relu durant l'accompagnement spirituel où le jeune était invité à identifier les atouts qu'il avait pour le vivre et les limites qui pourraient y faire obstacle. Ensuite, ensemble, nous élaborions une feuille de route dans laquelle étaient clairement répertoriés le travail qu'il avait à réaliser et les grâces à demander au Seigneur pour le suivre de plus près. Ceux qui entraient dans cette démarche avec foi et disponibilité intériorisaient progressivement les valeurs de la chasteté, de la pauvreté et de l'obéissance. Ils réalisaient combien il est beau d'être chaste, pauvre et obéissant pour le Royaume des Cieux.

Dans leur quête de purification pour appartenir à Dieu seul, Jean-Marie de la Mennais propose aux Frères la voie de l'abnégation. Pour lui, l'obéissance est le renoncement à soi par excellence. Grâce à elle, les Frères renoncent à leur volonté, leur affectivité et leurs biens. Ce faisant, ils perdent la propriété de leurs « *pensées* », de leurs « *goûts* » et de leurs « *désirs* » (S II, 502). Réalité fondamentalement intérieure, l'obéissance exige une « *soumission d'esprit et de cœur* » (CG I, 189) sans laquelle il n'y a plus de vie religieuse (S II, 503). Rattachée à la vertu théologale de charité, la chasteté aide à renoncer à soi-même pour « *se consacrer à Dieu sans partage* » à l'exemple du Christ (S I, 413). Quant à la pauvreté religieuse, Jean-Marie de la Mennais encourage à l'aimer et à la pratiquer en toutes choses. C'est un moyen pour avoir accès à tous les trésors du ciel²¹.

²¹ Règle de 1825.

Si nous nous mettons quotidiennement à l'école du Christ chaste, pauvre et obéissant, les vœux nous aideront progressivement à lui ressembler davantage. Ainsi, nous deviendrons plus libres pour aimer le Seigneur et notre prochain, pour partager ce que nous avons et ce que nous sommes et pour chercher à réaliser en tout sa volonté. Merveilleuse école pour apprendre **chaque jour** à repartir toujours du Maître !

3- Quitte Emmaüs !

« À l'instant même, les deux disciples *se levèrent et retournèrent à Jérusalem* » (Lc 24, 33a).

L'expression « à l'instant même » souligne l'urgence pour les disciples de *quitter Emmaüs*. À peine arrivés, ils doivent repartir, mais avec de nouvelles dispositions. Leur vie a changé : ils ont rencontré Jésus, ils ne sont plus tristes et ils ont une bonne nouvelle à partager.

Dans les Évangiles, quand quelqu'un fait l'expérience de la rencontre avec Jésus, il est invité à un nouveau départ. Pour cela, il doit quitter sa vie d'avant, son « *Emmaüs* ». Autrement dit, il est appelé à se convertir. La Samaritaine laisse sa cruche au bord du puits de Jacob et va annoncer aux gens qu'elle a rencontré le Sauveur du monde (Jn 4, 28-30). Zachée décide de réparer les torts qu'il a commis quand il était collecteur d'impôts (Lc 19, 1-10). Matthieu laisse son travail et organise un repas en l'honneur de Jésus et de ses compagnons (Mt 9, 9-10). Les quatre premiers disciples abandonnent leurs filets et suivent le Maître (Mc 1, 16-20). L'engagement à la suite de Jésus est un appel à la conversion permanente.

Après la Pentecôte, la première réponse de Pierre à ceux qui lui demandent ce qu'ils doivent faire pour devenir chrétiens est un appel à la conversion (Ac 2, 38). C'est la condition pour adhérer davantage au Christ, pour le suivre de plus près. N'appartenons-nous pas à ce peuple qui est en état de réforme permanente par fidélité à Jésus-Christ ? Dans la vie consacrée, les exemples de

transformation radicale ne manquent pas : saint François d'Assise, saint Ignace de Loyola, sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix... Mais il existe aussi tous les autres « *de la porte d'à côté* » qui sont moins connus. Tous se sont efforcés quotidiennement de répondre à leur manière à un appel à la pleine nouveauté par le renoncement à eux-mêmes pour vivre entièrement du Seigneur (VC, n° 35). En ce sens, la vie consacrée est souvent présentée comme « *un chemin de conversion continue, de don exclusif à l'amour de Dieu et des frères, pour témoigner de manière toujours plus belle de la grâce qui transfigure l'existence chrétienne* » (VC, n° 109).

Aujourd'hui encore, les chrétiens, à plus forte raison les Pasteurs de l'Église, doivent continuer à répondre à cet appel du Seigneur. Dans son discours du 22 décembre 2014 à la Curie, le Pape François a identifié quinze maladies qui gangrènent la vie de l'Église. Une telle invitation nous concerne tous. Chacun est appelé à être sel et lumière dans son milieu de vie. Sans cela, il sera difficile à l'Église de retrouver sa vitalité et sa beauté d'Épouse du Christ. Sommes-nous prêts à entrer dans cet état de conversion permanente ? Seul celui qui se laisse transformer par le Christ pourra aider les autres à faire de même et à vivre selon les exigences de l'Évangile.

Comme formateur, je pourrais donner beaucoup d'exemples de conversion, non à la manière brutale de saint Paul ou d'autres saints de l'Église : mais j'ai eu la chance d'être témoin de changements durables dans la vie de certains jeunes. Je me rappelle encore un jeune qui me partageait combien il vivait désormais en paix, lui qui était victime de scrupules depuis des années. Il avait fait l'expérience de la miséricorde du Seigneur qui dépasse tous ses péchés. Cela avait opéré dans sa vie beaucoup de réformes : il s'était réconcilié avec son père, il avait réussi à se pardonner à lui-même, il ne craignait plus de dire ce qu'il pensait aux autres. Effectivement, le bonheur de vivre se lisait sur son visage. C'était une autre personne. Chaque soir, avant de se coucher, il rendait grâce au Seigneur pour les merveilles qu'Il avait accomplies dans sa vie.

Pour Jean-Marie de la Mennais, la conversion est à la fois un don de Dieu et une conquête de l'homme. C'est avant tout un acte de miséricorde du Père qui revêt le cadet de la robe filiale (S II, 400), un miracle qui, comme pour Paul, convertit en apôtre du Christ (S II, 352), une fête qui réjouit tout le ciel (S II, 278). Mais c'est un travail difficile et laborieux : « *on ne se brise pas soi-même sans qu'il en coûte* » (S I, 89). Cela exige une grande humilité qui aide à reconnaître ses péchés (S I, 518), à entamer un processus de changement de vie et à réparer ce qui doit l'être (S I, 519). Ainsi, le chrétien « *travaille sérieusement et de bon cœur* » à vivre selon les valeurs de l'Évangile (S II, 265).

C'est **chaque jour** que nous sommes appelés à quitter notre « *Emmaüs* » si nous voulons repartir toujours du Christ. Notre pèlerinage prendra fin devant les portes de la Jérusalem céleste. Heureux serons-nous si nous sommes ces pèlerins permanents à la suite de Celui qui nous convie à la fête de ceux qui ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau (Ap 7, 14) !

4- Rejoins Jérusalem !

« *À l'instant même, les deux disciples se levèrent et retournèrent à Jérusalem* » (Lc 24, 33a).

Après le départ de Jésus, les deux disciples *rejoignent Jérusalem*. C'est le lieu de la communauté et de la vie fraternelle. Sans cette appartenance, ils ne seraient plus les disciples du Maître.

En effet, rejoindre Jérusalem, c'est répondre une nouvelle fois à la convocation de Jésus : ceux qu'il appelle, il les rassemble pour être avec Lui (Mc 3, 13-14). Dans la communauté, le Maître forme ses disciples. En ce sens, après sa résurrection, il montre aux onze apôtres rassemblés ses mains et son côté transpercés et il leur offre sa paix. Puis, les ayant ranimés par le souffle de l'Esprit Saint, il les envoie en mission avec le pouvoir de pardonner les péchés (Jn 20, 19-23). On sait que Thomas, l'un des Douze, absent de la communauté ce jour-là, refusera le témoignage de ses

compagnons. Huit jours plus tard, Jésus, de nouveau présent, insistera sur le rôle central de la foi dans la vie de ses disciples (Jn 20, 24-31). Le jour de la Pentecôte, c'est en communauté que ceux-ci reçoivent l'Esprit Saint (Ac 2, 1-4). Cela constitue pour eux une véritable expérience de formation : ils n'ont plus peur, ils ouvrent les portes du Cénacle pour annoncer le Christ. Ainsi, la vie fraternelle en communauté devient le premier foyer de croissance et d'adhésion à la personne du Christ.

Dans l'Église, l'amour du frère a toujours été le signe distinctif de la vie chrétienne (Ac 4, 32-35, 1 Jn 4, 20). Très vite, la vie consacrée va devenir le lieu où des femmes et des hommes prennent l'engagement de le vivre avec radicalité (VC, n° 41). De cette manière, la vie fraternelle en communauté est conçue comme une dimension intrinsèque de la consécration (VC, n° 67). Ce style de vie dont l'objectif est d'appliquer le nouveau commandement du Seigneur, celui de l'amour mutuel (Jn 13, 34), engage au don total de soi, à la disponibilité pour accueillir l'autre comme il est, de même qu'au pardon (VC, n° 42). La fraternité devient une école de formation, car elle initie chaque personne consacrée à l'effort et à la joie de la vie communautaire. Elle apprend à chaque membre à vivre avec ceux que le Seigneur lui donne comme frères ou sœurs, acceptant leurs qualités ainsi que leurs limites (VC, n° 67). En favorisant une bonne communication entre les différents membres d'une même communauté, elle facilite une meilleure connaissance mutuelle, elle éduque au dialogue et à l'écoute (VC n° 92), contribuant ainsi à la persévérance et à la fécondité de chacun. Quand elle aide à vaincre l'individualisme et à se donner la main pour avancer ensemble, elle est « *une prophétie en acte dans une société qui, parfois à son insu, aspire profondément à une fraternité sans frontières* » (VC, n° 85).

De nos jours, bâtir la fraternité semble être la vraie urgence si notre société veut continuer à exister. Dans ce travail commun de construction d'une civilisation plus fraternelle, l'Encyclique du Pape François « *Fratelli Tutti* » apporte une contribution très intéressante en identifiant des valeurs qui peuvent promouvoir le

vivre-ensemble comme frères et sœurs. En réponse à la méfiance qui porte quelqu'un à se replier sur soi-même et à construire des murs et des barrières autour de soi, le Pape propose la culture de la confiance, fondement de toute fraternité. Pour contrer la calomnie et la médisance qui détruisent l'autre, il encourage au respect qui valorise chez lui ce qui construit, ce qui fait avancer. Face à la mondialisation de l'indifférence qui pousse à considérer le prochain comme un étranger à fuir ou à éviter, il promeut l'attention qui conduit à rechercher son bien gratuitement. Cela crée la culture de la rencontre qui est avant tout ce style de vie où personne n'est inutile et où on peut toujours apprendre quelque chose de l'autre. Pour briser les préjugés qui tendent à évaluer l'autre à l'aune de l'apparence, le Pape François renvoie à l'espérance définie comme cette audace qui élargit l'horizon et qui rend la vie plus belle et plus fraternelle. Dans cette perspective, le frère n'est jamais « *enfermé dans ce qu'il a pu dire ou faire, mais il est considéré selon la promesse qu'il porte en lui* »²², à savoir des semences d'un vivre-ensemble toujours plus conforme à sa vocation à la fraternité.

Quand j'étais responsable dans les maisons de formation, j'arrivais assez facilement à identifier les jeunes qui portaient en eux des blessures relationnelles. Ils étaient méfiants, faisant difficilement confiance aux autres. Il leur était presque impossible de féliciter un compagnon qui avait mieux réussi qu'eux. Ils tendaient à voir le négatif plutôt que le positif. Ils voulaient toujours être au centre de l'attention. Quand ils ne l'étaient pas, ils devenaient agressifs. Ils étaient de tendance pessimiste, prenant plaisir à rappeler souvent aux autres leurs limites. Un jour, j'ai constaté que deux membres du groupe avaient changé d'attitude alors qu'ils étaient auparavant de bons amis. Ils s'évitaient, ils ne se parlaient plus. Après quelques jours, je les ai convoqués pour leur faire part de mes observations. Cela faisait deux semaines qu'ils ne s'adressaient plus la parole. L'un des deux voulait faire

²² Pape François, Lettre encyclique « *Fratelli Tutti* », n° 228.

une démarche de réconciliation. Mais l'autre avait refusé et avait préféré mettre fin à son cheminement. Après une semaine, l'autre jeune en question venait me dire qu'il partait également. Pourquoi ? Au moment de rentrer chez lui, le premier avait formulé des menaces à l'égard du second. Sans l'apprentissage du pardon mutuel, de l'humilité et de la bienveillance, la vie fraternelle en communauté risque fort d'être un lieu de conflit et non de croissance.

La vie fraternelle à laquelle tout Frère est appelé a été précisée dès la Règle de 1835 :

« Que l'amour fraternel règne entre tous les membres de la même communauté ! Que chacun soit heureux de la joie des autres et qu'il souffre de leurs peines et que tous se prêtent, pour aller à Dieu et accomplir son œuvre, un mutuel appui, évitant les contentions, les rivalités, les secrètes jalousies, les paroles de reproche, tout ce qui blesse, tout ce qui divise et altère la charité ! »²³

Pour mettre en œuvre ce beau projet de fraternité, Jean-Marie de la Mennais encourage les Frères à apprendre à se connaître. Pour lui, la connaissance mutuelle est cet apprivoisement patient qui permet d'aller à l'autre sans peur, *« et même avec une sorte de joie »* qui rassure, qui valorise et qui apaise (CG III, 486). Il les invite également à la douceur, à la délicatesse et à la bienveillance. Ces valeurs les aideront à éviter *« d'achever le roseau déjà froissé »*, *« d'éteindre la mèche qui fume encore »* et de *« faire la moindre peine à ceux qui nous en font le plus »* (S I, 85). Il les exhorte aussi à être des témoins crédibles (S I, 47). Seule la crédibilité permet une éducation à la fraternité par osmose, par attraction, par admiration et par contagion. Quand tout semble perdu et que les incompréhensions et les déceptions se multiplient, notre Fondateur demande aux Frères de se servir de l'espérance pour apprendre à marcher au rythme de Dieu qui ne désespère jamais de personne (CG III, 312). Pour grandir dans la collaboration

²³ Règle de 1835

fraternelle, il les pousse à développer « *un cœur vraiment catholique* ». Cela les rend aptes à considérer ceux avec qui ils travaillent comme des « *frères* » et non comme des « *concurrents* » (S II, 645).

Notre vie fraternelle en communauté constituera une vraie école de formation continue si chaque membre s'engage à la vivre comme sa première mission en vertu de sa consécration même. Alors, elle deviendra le plus beau visage de la vie consacrée, témoignant ainsi de la force transformatrice de l'amour fraternel vécu au quotidien, en repartant toujours du Christ.

5- Témoigne de Jésus-Christ !

« Les deux disciples y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain » (Lc 24, 33b-35).

Les onze Apôtres d'abord, puis les deux disciples témoignent de la résurrection du Seigneur. Pierre et les deux pèlerins d'Emmaüs l'ont vu et rencontré. C'est vrai : Jésus est bien vivant ! C'est ainsi que Luc veut nous faire comprendre que la mission de tout disciple est de *témoigner de Jésus-Christ*.

Dans la tradition johannique, le témoin est avant tout celui qui indique Jésus et qui invite à le suivre, à la manière de Jean-Baptiste (Jn 1, 19-37). Comme André, il transmet l'appel (Jn 1, 41-42) ou, comme Philippe, il propose de venir rencontrer Jésus (Jn 1, 44-46). Il est envoyé pour susciter l'adhésion au Maître (Jn 4, 28-30), éveiller la foi (Jn 19, 35) et vivre dans la communion avec Dieu (1 Jn 1, 3). En d'autres termes, témoigner de Jésus-Christ consiste à proclamer par sa vie Celui que le disciple a vu, contemplé, entendu et touché (1 Jn 1, 1-2).

Annoncer Jésus consiste avant tout à transmettre une expérience. Du fait que la vie consacrée imite de plus près et

représente continuellement dans l'Église la forme de vie que Jésus a embrassée et proposée à ses disciples (VC, n° 22), il est tout à fait normal que le témoignage soit placé au centre de sa mission. Aussi chaque forme de vie religieuse souligne-t-elle selon son charisme un trait spécifique du visage du Christ. En effet, les instituts ordonnés à la contemplation imitent le Christ qui prie sur la montagne (VC, n° 7-8) tandis que ceux s'adonnant à l'activité apostolique renvoient au Jésus qui enseigne, qui guérit les malades, qui bénit les enfants (VC, n° 8-12). En ce sens, les personnes consacrées sont appelées à rendre un témoignage concret de leur appartenance au Christ dans toutes leurs situations (VC, n° 25). En vivant ainsi, elles attestent que « *le monde ne peut être transfiguré et offert à Dieu sans l'esprit des Béatitudes* » (VC n° 33). Autrement dit, plus elles se laissent configurer au Christ, plus elles le rendent présent et agissant dans le monde pour le salut des hommes (VC, n° 72). C'est cela, vivre chaque jour l'appel à la sainteté (VC, n° 35), rayonnant une vie totalement donnée à Dieu et à ses frères (VC n° 75).

Le monde d'aujourd'hui ne reste pas indifférent au témoignage de religieux et de religieuses qui donnent leur vie pour la cause du Christ. Comment comprendre autrement le retentissement mondial du film de Xavier Beauvois, « *Des hommes et des dieux* », qui a remporté le grand prix du 63^{ème} festival de Cannes en 2010 ? En effet, ce film retrace la vie des sept moines cisterciens de Notre Dame de l'Atlas en Algérie, enlevés dans la nuit du 26 mars 1996 et probablement assassinés autour du 21 mai suivant. Dans un échange très significatif entre une villageoise et un moine, ces religieux sont comparés à la branche d'un arbre et les gens du village, à un oiseau. Cette comparaison exprime fort bien l'attachement des villageois aux moines qui annonçaient le Christ par leur seule présence sur cette terre musulmane. En ce sens, le Frère Henri de Vergés, frère mariste, tué deux années plus

tôt en Algérie, affirmait avec justesse que « *le cinquième évangile que tout le monde peut lire, c'est celui de notre vie* »²⁴.

Dans mon expérience de formateur, j'ai réalisé combien le témoignage peut interpeller des jeunes. Lors de temps d'accompagnement, bon nombre d'entre eux attribuaient leur vocation à tel prêtre, tel frère ou telle sœur, tel laïc engagé. De fait, ils voulaient imiter le dévouement de cette religieuse, la bonté de ce frère, la joie de ce prêtre, le courage de ce laïc. En allant un peu plus profondément, ils parvenaient presque tous à découvrir que, derrière les qualités de ces personnes, se cachait le Christ. Chacune, à sa manière, par sa vie, leur disait que suivre le Christ en Église rend heureux et donne sens à l'existence. C'est jour après jour que chaque personne consacrée apprend à témoigner du Christ dans ses différents milieux de vie.

Pour faire connaître Jésus-Christ aux enfants et aux jeunes, Jean-Marie de la Mennais invite les Frères à en être des témoins crédibles (S II, 476). Pour cela, il leur conseille de s'efforcer de répandre autour d'eux le parfum de la « *bonne odeur* » du bon Pasteur. Comment ? En les servant à l'exemple du Maître (S II, 558), en prêtant une attention spéciale aux plus difficiles et en les protégeant (S II, 560), en travaillant avec zèle à leur sanctification (CG V, 477) et en étant prêts à donner leur vie, s'il le fallait, pour les sauver (S II, 510). Voilà tout un programme de vie et de formation qui nous aidera à *être saints tout en faisant des saints* !

Notre mission de **chaque jour** sera une expérience de formation permanente si elle devient cet autel qui nous permet d'offrir le meilleur de nous-mêmes pour faire connaître Jésus-Christ à ceux dont nous avons la charge. Notre monde a besoin de ces Frères et de ces Laïcs mennaisiens qui annoncent la Bonne Nouvelle par leur vie !

²⁴ Sr Bénédicte de la Croix, Contribution de la vie religieuse à la culture d'aujourd'hui.

CHAQUE JOUR, AVEC MARIE !

Mère, Marie a éduqué, formé et accompagné Jésus dans sa croissance en taille, en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes (Lc 2, 52). Au pied de la croix, Jean, obéissant à l'invitation de son Maître, et au nom de tous les disciples présents et à venir, l'accueille chez lui (Jn 19, 27). Ainsi, elle devient notre Mère. Ce qu'elle a fait jadis à Nazareth pour Lui, elle le réalise aujourd'hui encore pour nous qui voulons suivre de plus près son Fils Jésus.

Exemple sublime de consécration parfaite, par sa pleine appartenance à Dieu et par le don total d'elle-même (VC, n° 28), Marie nous apprend à être l'argile entre les mains du potier (Jr 18, 6). C'est le chemin pour laisser la grâce du Seigneur accomplir quotidiennement en nous des merveilles et pour nous abandonner à son action transformatrice.

Elle qui, **avec Joseph**, fut proche du Christ, dans la vie cachée de Nazareth, qui fut présente auprès de Lui dans les moments cruciaux de sa vie publique, elle imprime en nous progressivement les sentiments de son Fils. Cela nous rend aptes à le suivre sans conditions et à le servir fidèlement dans notre vie de chaque jour.

Sanctuaire de l'Esprit Saint, femme eucharistique, elle communique l'amour qui nous permet d'offrir quotidiennement notre vie au Christ. Ainsi, le Verbe devient *chair de notre chair*. Jour après jour, ce n'est plus nous qui vivons, mais c'est le Christ qui vit en nous (Gal 2, 20).

Première consacrée, Marie nous forme à la charité parfaite en nous apprenant à servir le Seigneur avec zèle et ardeur, à être joyeux dans l'espérance, forts dans les épreuves, persévérants dans la prière et attentifs aux besoins de nos frères et sœurs (Rm 12, 11-13).

Pleine de grâce et Nouvelle Ève, elle participe maternellement et activement à nos durs combats de **chaque jour** en vue de nous faire croître en sainteté. De cette manière, nous devenons plus semblables à son Fils Jésus.

Étoile de la nuit, elle guide et accompagne nos pas durant notre pèlerinage afin que nous puissions parvenir au Père grâce à Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14, 6). Avec elle, nous nous exerçons à marcher sans tomber, sur les routes à la fois toujours anciennes et toujours nouvelles, et à nous relever courageusement quand nous tombons.

Femme de la vie quotidienne, elle nous éduque à marcher avec Jésus, à l'accueillir chez nous et à repartir toujours de Lui. C'est là que Marie, notre Mère, nous conduit pour être formés, réformés et transformés quotidiennement par son Fils Jésus.

Sommes-nous prêts, à son invitation, à *faire chaque jour tout ce qu'il nous dira* (Jn 2, 5) ?

Dieu seul dans le temps !
Dieu seul dans l'éternité !

Frère Hervé Zamor, s.g.
Le 14 avril 2022
En la fête de l'institution de l'Eucharistie.